

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITÉ MOULOU D MAMMERI DE TIZI-OUZOU
FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES



*Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master en Sciences
Sociales*

Spécialité : Anthropologie Sociale et Culturelle

Thème

*L'artisanat de la poterie et sa symbolique au
sein du village de Ait Zaim à Maatkas.*

Réalisé par :

MESSAOUDI Ahmed
SADAOUI Ahcene

Encadré par :

MEKACHER Mohammed Amine

Année

2020/2021

REMERCIEMENTS

Tous d'abord nous souhaitons ici rendre hommage et exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation et à l'aboutissement de ce mémoire même si c'est un travail personnel.

Nos remerciements s'adressent tout d'abord à notre promoteur de mémoire, Monsieur MEKACHER Mohammed Amine. Tout au long de ce travail, il a su nous apporter un soutien constant, une disponibilité, une écoute, une confiance et des conseils précieux et avisés à la hauteur de ses compétences et de ses réelles qualités humaines.

On s'adressent aussi à Madame KHERK HOUR Taous, Chef de spécialité en Anthropologie à Tamda, elle a également contribué pour la réalisation de ce projet de recherche durant toute l'année. Son écoute, ses connaissances, ses critiques et ses conseils constructifs nous ont guidés tout au long de la recherche.

Nos sincères remerciements s'adressent aussi à l'ensemble du corps d'enseignants en Anthropologie. Merci pour leur disponibilité, leurs commentaires, leurs suggestions et leur soutien pédagogique et moral.

Nos remerciements aussi vont à nos amis, pour leurs soutiens quotidiens et inestimables, ils étaient toujours au bout de la ligne pour nous soutenir et nous encourager dans les moments les plus difficiles.

Nous tenons finalement à remercier toute notre famille, on vous remercie pour votre soutien multiforme depuis le début de ce projet, jusqu'à sa consécration.

Enfin on tient, tout particulièrement, à témoigner une vive reconnaissance à tous les interlocuteurs du village d'Ait Zaim qui ont accepté de participer à cette expérience. On voudrait insister sur la chaleur de l'accueil, la disponibilité et la gentillesse de l'ensemble des acteurs qu'on a pu côtoyer tout au long de ce travail.

INTRODUCTION
GENERALE

Introduction générale

Dans la société kabyle traditionnelle, la population est divisée en petits groupes éparpillés. Chaque village est dirigé par des sages, les familles traditionnelles kabyles qui cultivent leur terre vivent aussi de l'élevage du bétail, de la forge, et d'autres dans la fabrication de bijoux, de tapis et de confection de poteries.

Dès son plus jeune âge, la femme Kabyle est prête à apprendre des tâches quotidiennes telles que l'entretien ménager, la cuisine, le tissage, l'élevage, ainsi que plusieurs autres tâches telles que les peintures murales et la fabrication d'ustensile en argile (poterie), dont nous essaierons d'évoquer certains aspects dans cette étude.

Les festivals sont un moyen de promouvoir les savoirs locaux, ils consistent en une série d'événements culturels et artistiques visant à réaffirmer l'identité culturelle d'une région, à préserver le patrimoine et à attirer les visiteurs. Tizi-Ouzou est réputée pour la variété de ses festivités organisées dans différentes régions, notamment en période estivale.

Notre thème de recherche se concentre sur la symbolique que porte l'art de la poterie dans la commune de Maatkas (cas de la poterie du village Ath Zaim). Dans notre étude, nous ferons un aperçu historique de ce patrimoine et analyserons les différents signes et symboles de la poterie. Nous avons structuré notre travail en trois (3) chapitres :

La première partie contient la problématique, les concepts, la collecte de documents bibliographiques, notre approche et les difficultés rencontrées sur le terrain. Notre intérêt s'est porté aussi sur la signification symbolique des signes et motifs que l'on trouve sur ses pièces d'art en poterie, ainsi que sur la sauvegarde et la continuité de cet art dans la région, mais aussi sa contribution dans la vie socioéconomique des villageois.

La partie consacrée au terrain dévoilera l'enquête et les entretiens en spécifiant nos choix d'approche pour aborder la production artisanale en poterie, d'autant plus que notre recherche c'est enrichie d'éléments importants au cours de notre étude. L'un des intérêts de cette étude est donc de dévoiler le sens des signes, vu le manque de travaux anthropologiques qui traitent de la symbolique des signes dans la poterie, l'autre intérêt pose la question de la perpétuation de ce domaine de création au fil des générations. Nous évoquerons cela avec plus de détails au cours du deuxième chapitre.

INTRODUCTION GENERALE

La présentation générale de Maatkas fait l'objet du troisième chapitre, on tentera ici d'analyser longuement les données géographiques, économiques, démographiques, culturelles et historiques de la région, et de présenter ce grand foyer de la poterie traditionnelle.

Et en dernier lieu nous présenterons les résultats de la partie consacrée à l'analyse des données qui sera divisée en une partie de présentation des profils des enquêtés puis une autre dédiée à l'analyse des résultats et des entretiens avec nos sujets enquêtés, et nous achèverons ce travail par une synthèse.

Chapitre I
CADRE METHODOLOGIQUE

Introduction

La poterie n'est pas seulement un métier, chez les habitants du village d'Ait Zaim dans la région de Maatkas, elle est aussi considérée comme un art et une passion. C'est le berceau de l'artisanat de la poterie kabyle. C'est pourquoi notre question tourne autour de la production et du sens des symboles ornés sur quelques poteries.

Ce chapitre sera divisé en deux parties. La première partie sera consacrée au cadre méthodologique et conceptuel qui va réunir la problématique, les hypothèses, les concepts clés, les méthodes employées dans la collecte des données, tandis que la seconde partie sera portée essentiellement sur notre terrain d'enquête qui comporte la vivacité de la poterie dans la région et sa valeur symbolique dans ses formes et ses couleurs et aussi, l'endroit où cet artisanat s'opère c'est-à-dire l'atelier et ses artisans.

Afin de réaliser notre travail, nous utiliserons dans notre étude différentes techniques de recherche anthropologique, pour récolter des informations riches et pertinentes sur le terrain, parmi ces techniques que nous avons utilisées, il y'a les entretiens et l'observation directe, deux méthodes indispensables pour cette recherche qui nous a conduit à aller au contact des villageois et notamment les artisans au sein du village « d'Ait Zaim », cette immersion va nous aider à apporter des réponses à notre problématique de recherche qui est portée sur la représentation et la signification des signes et les symboles qu'on retrouve dans leurs poteries et aussi (la survivance) de cette art au sein du village de « Ait Zaim ».

I- Problématique

Les populations de certaines régions du pays s'exprime à travers l'artisanat, c'est un travail qui reflète le mode de vie de certains individus. Il existe plusieurs facettes d'art qui provient de l'héritage traditionnel. Ainsi l'orfèvre, le tissage, et la poterie, sont des exemples d'art précieux qui produisent des objets décoratifs très original. Chaque région à sa spécificité et son originalité dans son œuvre.

«La poterie est née durant le 11^{ème} millénaire, à la fin de l'âge de bronze méditerranéen¹ ». La poterie est différente d'une région à l'autre, certainement pour cause de multiculture du pays, cependant la chaîne opératoire de la poterie reste la même puisque jusque à aujourd'hui les artisans répète les mêmes gestes qu'avant, en effet cette artisanat de poterie est un héritage de nos aïeux et qui continue sa traversée dans le temps.

La poterie est un art à part entière chez les kabyles notamment dans la commune de Maatka puisque elle est présente en tout lieu. La poterie est une activité entre dans l'artisanat kabyle dont l'expression artistique et aussi comme une source de revenu plus qu'une simple activité d'art, la poterie est un mode d'expression de la culture traditionnelle qui fut perpétuée depuis fort longtemps par les villageois.

Les femmes kabyles utilisent des outils de base et des matières premières pour effectuer les tâches manuellement. Le manque de technologies avancées et de moyens industriels a fait que ces pratiques perdurent. Leur création a donc des caractéristiques uniques et s'avère solide et pleine de charme².

Certaines potières du village Ait Zaim façonnent l'argile avec les méthodes traditionnelles, qu'elles ont pu conserver jusqu'à ce jour, comme il est évoqué « la poterie ne constitue pas toujours un métier spécialisé mais a été, et reste dans quelques sociétés, l'une des tâches domestiques normales des femmes »³.

La poterie est destinée à l'usage quotidien : jarre pour la conservation des olives, cruche pour le transport de l'eau, coupe pour la présentation des classiques culinaires kabyles;

1-Camps Gabriel, *Espace berbères*, in Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée, 1988, P. 12.

2-Émilie Coquil, *La poterie traditionnelle Kabyle : Art et technique*, 2021. Site : <https://neo-ceramistes.com>.

3-BONITE Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaires de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Quadriga, Paris, 2016, p 821.

mais aussi il existe certaines pièces d'art réalisées il y'a fort longtemps qui demeurent chez quelques collectionneur.

La poterie du village Ait Zaim est ornée de symboles géométriques, rappelant les tatouages des femmes kabyles et les bijoux qu'elles portaient, de ce fait la poterie porte toute une valeur sociale et culturelle de la culture amazighe.

Nous sommes amenés à nous questionner sur la production de la poterie et son évolution ainsi que sur la démarche symbolique, Nous avons tenté au cours de cette recherche de comprendre :

-Que représentent les signes et les symboles qu'on retrouve sur la poterie et quelle-est leurs significations symboliques ?

Notre problématique de départ était axée uniquement sur la symbolique des signes de la poterie du village Ait Zaim dans la commune de Maatkas. Mais d'autres questions découle à savoir :

-Comment l'art de la poterie se perpétue-t-il au sein du village de « Ait Zaim » ?

-Quelle est la contribution de cet artisanat à l'amélioration des conditions économiques des villageois ?

II- Hypothèses

L'art de la poterie est peut-être préservé par des hommes qui admirent sa réalisation. Il existe des ateliers et des centres pour apprendre à exercer ce métier. Il est appris aussi dans les écoles spécialisées afin de le transmettre aux générations suivantes dans l'objectif de sauvegarder cet art et de lui donner une importance pour assurer sa continuité dans le temps.

La poterie était destinée pour l'usage quotidien c'était un travail réservé aux femmes. Puisque la femme s'occupait de travailler la terre cuite tandis que l'homme récoltait l'argile et ramener leur subvention quotidienne.

La fabrication de la poterie était consacrée aux femmes étant donné que ces dernières savaient lui donner les formes essentielles dont elle a besoins pour les tâches ménagères ou pour cuisiner les repas. De nos jours ce métier n'est plus consacré qu'aux femmes, mais les hommes se sont intéressés à cet artisanat car ce n'est plus le domaine exclusif des femmes, et il est perçu comme un moyen de gagner sa vie.

La poterie ne se fait plus comme une tache domestique de la femme Kabyle, rare sont celles qui font de la poterie pour uniquement leur usage personnels.

La poterie est faite d'argile de différentes couleurs. Sa beauté réside dans les signes et les symboles qui remontent à la préhistoire. De plus, puisque la surface contient le motif de l'alphabet « tfinagh », chaque motif a sa propre signification, et la valeur de cette harmonie culturelle est faible car ces artisans produisent cette poterie pour la vendre et gagner un revenu.

La poterie est une activité touristique qui contribue directement au développement socio-économique de la commune, en créant des postes d'emplois, en créant des infrastructures d'accueil et d'hébergement. Cette activité permet donc de protéger ce patrimoine culturel et traditionnel, dans la mesure où la conservation de cette activité est devenue comme une source de développement économique et d'amélioration des conditions de vie de la population.

III- Concepts clefs

III-1 La Poterie :

« Sous Ce terme ou sous celui de céramique il faut entendre à la fois une activité technique complexe et les produits, très diversifiés, qui en résultent. ...la poterie occupe une place éminente dans l'équipement domestique ; fragile et donc fréquemment renouvelée, elle est, a l'état de fragments, a peu près indestructible dans les couches archéologiques ; enfin et surtout, elle livre quantité d'indices sur les qualités fonctionnelles et esthétique que l'on a su lui assurer »⁴. Cette définition découle de ce que nous avons eu comme expérience sur le terrain, en fait la poterie est pratique pour des raisons économiques mais aussi pour les besoins du groupe, c'est à dire pour le stock des aliments, et dans son aspect rigide elle résiste aux aléas du temps. Corriger l'explication pour qu'elle corresponde au sens de la définition.

III-2 L'Art « Kabyle » :

« Au sein de la grande aire culturelle berbère, la spécificité kabyle est reconnaissable par des caractéristiques propres,... Les productions plastiques kabyles se distinguent surtout par un art décoratif très élaborée »⁵. Cette définition de l'art kabyle peut être assimilée à une illustration d'un objet d'art, la poterie avec ses caractéristiques, son esthétique, ses formes et

4-BONITE Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Quadrige, Paris, 2016, p 820.

5-LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La Découverte, Paris, 2005, p 41.

ses couleurs. Dans le village d'Ait Zaim, elles sont considérées comme des œuvres d'art avec des formes géométriques simples et variés.

III-3 La Symbolique :

« ... sert à qualifier des œuvres de culture qui ont pour caractéristique d'être pourvues d'une valeur perçue comme immédiatement expressive : mythes, rites, croyances, etc. Elles se présentent d'emblée sous forme d'une « réorganisation de l'expérience sensible au sein d'un système sémantique » (Lévi-Strauss, 1958) »⁶. Le concept symbolique ainsi défini est pleinement applicable à notre objet de recherche, à savoir la poterie kabyle. Celle-ci est un objet culturel représentatif de la culture amazighe, de même que certains symboles représentés sur les poteries renvois a des croyances mythiques locale.

III-4 Tradition :

Le dictionnaire de la culture berbère en Kabylie donne cette définition « ... comme ce qu'il convient de savoir et de faire au sein de la famille et du village. En effet, les Kabyles font souvent appel à la tradition pour justifier une conduite, en la voulant conforme à celle des parents et des ancêtres »⁷. Cette description s'accorde avec notre recherche sur la transmission de l'art de la poterie au sein du village, effectivement le savoir-faire gardé pour les intrus du village mais entre villageois y'a une sorte de cohésion et entre aide afin de laisser cet héritage pour les générations suivantes.

III-5 Modernité :

On s'accorde à identifier la modernité avec la période historique qui s'ouvre en Occident avec la Renaissance. Cette ère nouvelle est marquée par des transformations de grande ampleur qui ont affecté à la fois les structures sociales (urbanisation, naissance du capitalisme), les modes de vie et les valeurs (individualisme, avènement des libertés publiques, égalité des droits), les idées (essor de la pensée rationnelle, des sciences) et la politique (démocratisation). La raison, l'individu, le progrès, l'égalité, la liberté : tels seraient donc les mots clés de la modernité. Pour les sociologues, la modernité correspond à un basculement sociétal majeur fondé sur l'opposition société traditionnelle/société moderne. La

6-BONITE Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Quadrige, Paris, 2016, p 688.

7-LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, La Découverte, Paris, 2005, p 342.

société occidentale s'affranchit du poids des structures sociales anciennes (qualifiées de traditionnelles). Max Weber voit dans la rationalisation des activités humaines le trait dominant de la modernité. Tous les domaines de l'activité sociale (l'économie, le droit, la science, les arts) se dégagent de l'emprise de la tradition pour suivre leur propre logique⁸.

III-6 Acculturation :

Modification d'une culture au contact d'une autre. Le mot a été introduit en ce document est la propriété exclusive de CEDRIC HUON, notions et concepts d'anthropologie dans les années 1940, dans le cadre du courant « culturaliste ». À une époque marquée par le colonialisme et les transformations opérées au sein des sociétés traditionnelles par la modernité, on a surtout employé le terme d'acculturation dans le cas d'une culture dominée qui se trouve mise au contact d'une culture dominante, subit très fortement son influence et perd de sa propre substance originelle. L'anthropologie contemporaine, qui a une vision moins homogène des cultures, met l'accent sur la diversité des processus de transformation d'une culture au contact des autres, en soulignant les phénomènes de syncrétisme, d'intégration, d'influence⁹.

IV- Intérêt du sujet

IV-1- Intérêts subjectifs

Nous avons une curiosité, par notre appartenance à la culture kabyle à tout ce qui la touche de près ou de loin. Voir ce qui résiste et ne disparaît pas dans notre culture et qui se transmet de génération en génération. Cette culture qui est restée jusqu'à ce jour protégée principalement par les femmes, détentrice de savoir-faire millénaires et s'est développée dans un univers étonnant.

Notre intérêt pour le sujet de la poterie ne date pas d'hier mais depuis un bon moment. C'est durant l'année dernière en Master I lors des travaux de recherche qui étaient portés sur les symboles représentatifs sur les bijoux, tatouages et tapis que notre curiosité nous a mené vers cette artisanat de poterie, de plus l'un de nos amis a travaillé sur le bijou kabyle ce qui nous a encore plus influencé pour suivre la même optique, c'est à dire l'artisanat Kabyle et spécialement "la poterie". D'autant plus que le sujet nous tient à cœur car ces pièces de

8-Jean-François Dortier, *Le dictionnaire des sciences sociales*, Sciences Humaines, Auxerre, 2013, p 229.

9-Idem, p 11-12.

poterie réalisées nous entourent au quotidien à la maison, mais aussi en dehors, elles sont omniprésentes. Fascinés par cet art de la poterie, nous décidons de plonger dans son histoire et surtout dans ce processus de fabrication de la matière première vers des pièces d'art.

Le choix de notre sujet est motivé aussi par les raisons suivantes :

Connaitre les moyens utilisés pour confectionner ces différents objets d'art et les raisons qui ont poussé nos ancêtres à poser ces différents symboles sur ses objets.

IV-2- Intérêts objective

Le manque de travaux scientifiques qui traitent de la question de la poterie et sa représentation symbolique des motifs et signes que l'on retrouve sur cette poterie, notamment les femmes et les hommes qui exercent ce métier de fabrication de la poterie en terre cuite appelé "*talaxt*", aussi pour connaître les techniques de production utilisées par ces artisans locaux.

Notre choix s'est porté plus particulièrement sur l'étude de la poterie kabyle par notre curiosité intellectuelle envers les symboles, décors sur la poterie kabyle mais aussi d'enrichir notre culture générale sur le sujet, et de plus cet artisanat est un outil précieux pour comprendre une société, pouvant jouer un rôle important dans la reconnaissance des aspects sociaux, culturels et économiques de la région.

Nous avons choisi ce sujet en raison de son importance dans la société berbère : son identité, sa culture et son histoire. Réalisant que la poterie est de moindre valeur pour certains, nous avons pensé qu'il était temps de leur transmettre la valeur et le prestige de cet art au sein de la société.

Nous avons aussi une curiosité intellectuelle envers les symboles portés sur la poterie Kabyle.

V- Présentation de terrain d'enquête

« Maâtkas est une commune de la wilaya de Tizi-Ouzou, en Kabylie, située à 20 km au sud-ouest de Tizi-Ouzou, dans les hauteurs des montagnes avec une altitude de 622m, abritant plusieurs villages, avec ses 35 000 habitant¹⁰ », Maâtkas est la commune la plus importante, car c'est ici que se retrouve les habitants des villages des alentours, notamment dans ses centres d'intérêts animés par des festivals de tout genre notamment ceux de la poterie. D'après nos enquêtés chaque année en été, la commune de Matkas organise un

10- Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique, 2008.

festival de poterie. Au cours de ce festival, une semaine d'exposition et de vente d'artisanat local aura lieu, avec la participation de tous les villageois locaux afin de préserver le charme et les traditions de leurs villages... « Ait Zaim est l'un des villages les plus importants de cette commune de par la densité de sa population qui avoisine les 7 000 habitants, mais aussi dans sa parfaite organisation et ses artisans,¹¹ ». Ses artisans sont toujours cités comme exemple dans la région.

VI- Pré-enquête

« Ait Zaim » est un village qui dépend de la commune de Maâtkas à quelque 25 km au sud-ouest du chef-lieu de la wilaya de Tizi-Ouzou, ce village est situé à une courte distance du chef-lieu communal¹². La zone où se situe le village bénéficie d'un climat agréable, d'une agriculture importante, mais aussi d'une récolte d'argile. En effet, le sol du village est riche en argile exploitable. Selon nos enquêtées constituées de femmes, de nombreuses couches d'argile y sont très visibles la plupart des artisans potières de la région s'y procurent dans des sceaux porte généralement par des femmes sur la têtes, grâce aux sources du coin, l'argile n'est pas aussi rare qu'ailleurs, n'empêche que certains arrivent à dénicher de l'argile sans peine aux abords de leurs maison.

Les artisans « d'Ait Zaim » exercent le métier de potier dans différents endroits, certes la plupart l'effectuent dans des ateliers spécialisés et d'autre accomplissent ce travail chez eux chacun à ça façons, ils préparent la pâte argileuse avec soin. Dans les ateliers on distingue trois espaces : un espace pour le façonnage de l'argile récoltée et l'autre espace est l'endroit de la cuisson, c'est-à-dire le four, et en fin un petit espace dédié à la décoration des pièces réalisées. Pour ceux qui travaillent à la maison, chaque fin de semaine ils portent leurs pièces en dehors du village ou ils les mettent en cuisson à feu ouvert comme une cheminé.

Nous avons également utilisé plusieurs articles, documents et aussi visionné plusieurs documentaires qui traitent le thème de la poterie Kabyle dans le village d'Ait Zaim qui a une place importante dans la recherche afin d'arriver à des résultats satisfaisants.

VII- Choix des enquêtés

Afin de réaliser préalablement notre enquête de terrain nous avons procédé à une sélection de personnes représentatives et pertinentes. Notre recherche est portée sur des femmes et des hommes du village Ait Zaim, tous différents les uns des autres selon leur

11- Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique.

12- Idem.

niveau d'instruction, situation sociale et économique c'est-à-dire : leur statuts et la fonction qu'ils occupent, mais ils ont tous une relation avec l'artisanat de la poterie.

Nous avons pu entrer en relation avec eux grâce à des intermédiaires, des amis et aussi grâce à des marchands de poterie qui nous ont orienté vers des artisans de poterie de la région.

De ce fait nous avons sélectionné un certain nombre selon des critères que nous avons déterminé comme des personnes adéquates et appropriée, à la réalisation de notre recherche.

Tout d'abord on s'est familiarisé avec la région grâce à un habitant de celle-ci, on a pu observer et accéder à des ateliers spécialisés de fabrication de poterie. Aussi nous avons eu contacte avec l'assemblée populaire communale (APC) de la région, par la suite nous avons procédé à la sélection des artisans disponibles et qui étaient favorables à nous rencontrer, tous en leurs expliquant le but de notre recherche malgré la difficulté de faire comprendre aux femmes âgées.

Par ailleurs, nous avons informé nos enquêtés que l'entrevue sera enregistrée avec notre Smartphone et si possible aussi de prendre quelques photos de leurs objets en poteries et de plus nous les avons notifiés qu'ils étaient libres de se retirer à tout moment pour quelques raisons que ce soit, et sans avoir à se justifier.

Enfin, l'anonymat a été proposé aux participants et ainsi que sur les enregistrements et durant notre transcription nous avons donné à certain artisans des initiales de leurs prénoms (D.S, M.N, A.S, A.N) et aux reste, ils ont accepté de nous laisser transcrire leurs prénoms (Kahina, Malika, Aziz) ainsi cette approche est non seulement une preuve de garantie et de respect de la confidentialité des renseignements, mais aussi cela nous a permis de mieux élaborer nos analyses et nos interprétations avec une plus grande neutralité.

VIII- Approche de la recherche

Notre recherche est située dans un cadre esthétique et significatif. Nous avons décidé de mener notre enquête, premièrement d'un point de vue symbolique en utilisant l'approche sémiologique qui se reconnaît le plus dans les analyses structurales. Dans l'objectif est de déduire le sens que portent les formes des productions de la poterie, aussi afin de connaître la symbolique des différents dessins servant de décoration sur la surface de chaque production.

L'utilisation de cette approche est très importante surtout dans notre thème car elle nous permet de décrypter cette écriture ancienne du monde amazigh. « Cette méthode repose sur une conception « relativiste des symboles ». Aucun d'eux, pris isolément, ne saurait avoir des significations absolues. Si les systèmes symboliques ont un sens, « il ne tient pas aux

éléments isolés qui entrent dans leur composition mais à la manière dont ses éléments se trouvent combiné »¹³.

Nous utiliserons également l'approche de Max Weber, dans ce cas pour comprendre que ces artisans sont importants au sein de la région et ce qui pousse les artisans à continuer dans la pratique de ce métier et également le transmettre à la génération future, comme le cite Weber : « chaque individu donne un sens à son action et toutes ces actions influent sur la société »¹⁴.

IX- Techniques et méthodes de recherche

Dans le but d'assurer une collecte vaste et importante d'informations sur notre thème de Recherche. Nous avons opté pour l'usage des deux techniques suivantes : l'observation directe et l'entretien semi-directif qui sont utilisés dans les études qualitatives privilégiées dans les enquêtes de terrain en anthropologie.

IX-1- Observation directe :

L'observation consiste à prendre conscience de tout ce qui se passe autour de nous, elle constitue la technique privilégiée d'un anthropologue. Afin de réaliser notre recherche nous avons utilisé l'observation-directe, ainsi nous sommes partis dans la direction du village de « Ait Zaim » à Maatkas, la route est un peu longue mais elle offre de magnifiques paysages au visiteur. Quand nous sommes arrivés à l'endroit où on a pris contact avec notre intermédiaire, il nous a conduit dans les ateliers les plus réputés. Les habitants locaux reconnaissent la qualité des poteries qu'ils produisent, mais aussi parce qu'à ce jour ils ont préservé les techniques de productions traditionnelles. Vous pouvez trouver un grand nombre d'objets réalisés avec de l'argile, revêtant toutes les formes décorées de couleurs et de symboles divers.

Lorsque nous sommes entrés dans les ateliers de fabrication, l'artisan nous a accueilli chaleureusement. Nous avons commencé à discuter et à faire connaissance avec lui, après cela nous avons entamé l'enquête en posant certaines questions dans le but d'avoir des informations sur notre enquête, c'était des questions destinées à réunir des données précieuses mais elles avaient aussi le but d'introduire notre thème.

Après un certain moment nous lui avons demandé si c'était possible de visiter son atelier où il pratique son métier, l'artisan n'a pas hésité à nous dire oui, grâce à notre

13-BONITE Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Quadrige, Paris, 2016, p 690.

14-L'approche Wébérienne et Durkheimienne en sociologie, Site : <http://www.étudier.com>.

intermédiaire qui était un de ses amis. Il a accepté directement, après lui avoir expliqué que c'était nécessaire pour notre travail de recherche. Connaître le terrain était une nécessité pour réaliser notre enquête. Il nous a laissé visiter et observer son atelier, quand nous sommes entrés nous avons remarqué que ce lieu est de petite dimension et il n'y avait que les instruments de fabrication de poterie, des pierres polies, des colorants, des pinceaux et divers matériels.

Il nous a expliqué que ces outils étaient indispensables et qu'il ne pouvait rien faire sans ces outils. Nous avons demandé est-il possible de nous faire voir comment se déroule la fabrication d'un objet, effectivement il nous a laissé observer quelques étapes de la fabrication d'un vase pour fleurs, ainsi nous avons vu comment il place une boule d'argile déjà préparée et malaxée sur un tour de potier, devant lui une bassine remplie d'eau et une éponge et un morceau en bois pour travailler l'argile, il se mouille les mains pour créer une (barbotine) qui est un mélange d'argile et d'eau, ce qui va empêcher la terre de coller sur la peau, nous avons observé lors de ce processus de fabrication, avant qu'il crée la forme du vase, qu'il centrât la terre en la montant et descendant plusieurs fois, une fois la terre centrée, il creusait au centre avec les pouces délicatement, tout en gardant environ 1 centimètre d'épaisseur pour le fond.

Ensuite il a lissé le fond et ébauché les parois en écrasant la terre dans ses mains tout en la tirant vers le haut et il affine les parois, avec l'aide d'une éponge il pousse de l'intérieur du vase pour créer la panse du vase ensuite il ressert, le colle lentement de l'extérieure de manière à donner une forme pour accueillir le bouquet de fleurs.

Pour finir il détache l'excédent de barbotine sur les parois et détache aussi le vase à l'aide d'un fil. Après un certain temps passé à observer l'artisan travailler, nous avons demandé si c'était possible de prendre rendez-vous avec lui afin qu'il puisse répondre à certaines questions durant un entretien bien organisé, il nous a dit qu'il acceptait, donc nous avons pris son numéro de téléphone pour rester en contact et c'est ainsi que s'est déroulée notre observation au sein d'un atelier de fabrication de poterie.

IX-2- Entretien semi-directif :

Selon Grawitz, l'entretien peut être défini comme suit : « procédé d'investigation scientifique utilisant un processus de communication verbal pour recueillir des informations avec un but fixé »¹⁵. Dans une situation avec les interviewés, cette méthode est également appelée entretien. Un entretien est une situation de communication orale, d'un côté

15-GRAWITZ Madeleine, *Lexique des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 2004, p.550.

l'intervieweur et de l'autre l'interviewé, dans lequel les données collectées sont essentiellement des opinions, c'est-à-dire des informations qualitatives.

Lors d'un entretien de recherche, il y a toujours le présupposé d'égalité entre l'enquêteur et l'enquêté, ce qui aide cette personne à gagner en confiance pour obtenir de bonnes informations. Lors de nos observations, nous avons pris rendez-vous avec les personnes que nous avons interrogés pour collecter des données supplémentaires, pour compléter celles collectées avant, et ces entretiens se sont déroulés dans divers lieux, notamment dans le village de Maatkas mais aussi dans les ateliers de fabrication à «Ait Zaim», le rendez-vous pour cet entretien a été déterminé par téléphone. Où ce monsieur A.S nous a proposé de faire l'entretien lors d'un rendez-vous approprié, cela s'est passé un vendredi après la prière du « Dohr » dans le village de Maatkas, près de la maison de jeunes.

Accompagné par notre intermédiaire qui est un ami proche de notre enquêté, nous sommes arrivés sur les lieux et avons trouvé notre enquêté, nous nous sommes salués et avant de commencer la réunion, nous avons dû discuter de certains sujets d'actualité. Pour démarrer la conversation, nous avons demandé la permission d'utiliser un Smartphone pour enregistrer le contenu de la conversation.

Un téléphone sera toujours mieux qu'un objet étrange. C'est pourquoi nous avons commencé à poser les questions de notre guide d'entretien à A.S., qui n'a eu aucune difficulté à nous répondre, car il exerce son métier depuis son enfance et connaît ce métier dans les moindres détails. Au cours de l'entretien nous avons laissé l'interviewé s'exprimer librement, sans la moindre interférence de notre part.

Un entretien semi-structuré permet une communication directe avec une gamme de questions à travers un guide relativement ouvert. Nous avons posé les questions que nous avons écrites précédemment afin de collecter des données sur notre travail de terrain de manière précise et objective. La méthode d'entretien est toujours associée à la méthode d'analyse systématique du contenu. Un entretien semi-structuré permet une communication directe avec une gamme de questions à travers un guide relativement simple. Nous avons été objectif et sans préjugés.

X- Enquête de terrain

Afin de mener à bien notre immersion dans le terrain porté sur "L'artisanat de la poterie et sa symbolique au sein du village de « Ait Zaim » à Maatkas". Et de recueillir le plus d'informations possible sur notre sujet de recherche, nous avons commencé par réunir des

informations sur le lieu de notre enquête mais aussi des recherches sur des travaux réalisés auparavant et aussi de participer brièvement à certaines tâches de production pour essayer le modelage.

Dès notre arrivée à la commune de Maatka nous avons pris contact avec notre intermédiaire originaire de cette région qui nous a conduits au village « d'Ait Zaim ». Le chemin était un peu long ou nous avons constaté tout au long de notre déplacement que la route était montagneuse et donnait une vue panoramique de la région. Lorsque nous sommes arrivés sur les lieux nous avons visité le village. Au fur et à mesure de la visite on s'est vite fait remarquer car nous étions des étrangers au village.

Grâce à notre intermédiaire et notre amabilité nous avons exposé l'objectif de notre présence au sein du village en tant qu'étudiants qui mènent une recherche sur la poterie. Il a été difficile d'expliquer notre spécialité aux villageois, ces derniers pensaient que nous faisons du journalisme, cela a tout bonnement facilité les entretiens avec certains villageois et notamment avec les artisans du village.

Pendant la visite nous avons observé plusieurs ateliers très différents les uns des autres. Avec l'orientation des villageois nous accédons aux ateliers de poterie les plus connus. Ensuite nous avons fait la rencontre avec quelques artisans « d'Ait Zaim » avec qui nous avons fait connaissance. Puis après avoir longtemps discuté avec eux sur leur métier, nous leur avons demandé s'il était possible de réaliser des entretiens pour réunir des informations sur leur métier. Ils ont accepté avec enthousiasme.

Quand nous avons terminé notre enquête au sein d'un des ateliers prévus au centre du village. Nous décidons de poursuivre notre enquête un peu plus loin, on a également observé et assisté à certaines tâches dans l'un des ateliers de modelage, comme la cuisson, on a été observateurs et assistants dans certaines tâches notamment durant le modelage ou on a été invité à essayer de modeler la pâte d'argile. Ce n'était pas facile pour des débutants comme nous mais heureusement, les dégâts sont vite réparés par l'artisan, d'où son insistance sur l'importance du matériel.

Lorsque nous sommes sortis de l'atelier, après avoir participé un peu au processus de fabrication de certain objet, nous avons remarqué des vieilles femmes, réunies dans un coin du village en train de discuter entre elles, on a décidé de les approcher pour se renseigner d'avantage auprès d'elle. Nous les avons saluées puis nous nous sommes présentés en tant que visiteurs au sein du village. Nous voulons savoir si les personnes âgées faisaient toujours de la poterie ; leur réponse était : « bien sûr que oui, c'est notre quotidien et on l'apprend même à nos petits enfants ». De ce fait nous constatons que malgré l'âge les vieilles femmes

du village Ait Zaim, continuent à maintenir la confection de la poterie et aussi à le transmettre.

XI- Difficultés rencontrées

Le terrain est un élément fondamental du travail de recherche anthropologique. Toute recherche sans le terrain peut être considérée comme incomplète. Dans le travail de terrain on peut faire face à un certain nombre de difficultés et obstacles. Un certain nombre de revers qui peuvent avoir un impact sur l'avancement de notre recherche. Lors de l'enquête, nous avons rencontré quelques problèmes.

A cause des secrets entourant le métier de la réalisation de la poterie, certains interlocuteurs ont refusé de nous dévoiler un nombre d'informations concernant leur travail. Ce que nous pouvons dire dans ce cas est que certains enquêtés n'ont pas voulu nous transmettre certaines informations notamment en ce qui concerne la mixture de l'argile utilisée, sous prétexte que leur travail pourrait être copié par leurs concurrents.

La limitation de temps, notre terrain de recherche est très éloigné de chez nous. Ce qui ne nous a pas facilité le choix des lieux d'entretiens, car nous ne connaissons pas tous les lieux de la région de Maatkas. Le temps pour réaliser le mémoire était limité, ce qui nous a empêché de collecter encore plus d'informations et certains aspects liés à notre sujet.

Lors de la réalisation des entretiens nous avons eu certaines difficultés, particulièrement avec des informateurs à qui nous avons posé des questions, en particulier les personnes âgées, qui n'ont pas pu répondre à nos questions parce qu'elles ont oublié certains détails. D'autres informateurs n'ont pas pu nous expliquer l'importance des motifs sur les objets de poterie, disant qu'ils ignoraient leur vraie signification et qu'ils imitaient juste les symboles et motifs de leurs grands-parents.

Conclusion

Ce chapitre présentait le contexte de recherche et sa problématique, on a éclairé les raisons et l'objectif de notre projet, qui est en premier lieu d'explorer et de saisir la transmission de la tradition potière et le savoir-faire par la première génération d'artisans à leurs descendants au sein du village d'Ait Zaim de Maatkas. En deuxième lieu, on a tenté de comprendre comment la femme kabyle maîtrise-t-elle encore cet art depuis des générations, ainsi que l'avenir de cet art dans la région. En troisième lieu, nous voudrions explorer et comprendre la signification symbolique des signes et motifs que l'on retrouve sur les pièces de poterie de la région de « Aith Zaim », et le contenu du message véhiculé (valeurs transmises) et les réalités entourant cette transmission, et pour finir nous avons abordé la question de la contribution de cet art au développement économique de la commune et aussi la participation des villageois sur sa valorisation.

Aussi dans ce chapitre le choix des concepts utilisés pour cette étude visait à nous donner un cadre de références pour mener à bien notre étude et aussi pour guider et enrichir notre travail de recherche, et de plus les définitions retenues nous ont guidé à les confronter sur le terrain avec l'expérience des artisans à l'aide de leurs connaissances plus approfondies de l'interprétation qu'ils ont donnée de leur expérience artisanale. Dans le but de réussir à accomplir cette enquête nous avons élaboré, des hypothèses, et procédé à une enquête de terrain avec des méthodes anthropologiques, tel que l'observation et les entretiens semi-directifs, afin de répondre à notre problématique nous nous sommes assurés de donner les détails entourant la tradition potière.

Chapitre II
CADRE THEORIQUE

Introduction

Dans ce chapitre, nous allons présenter d'abord l'aperçu historiques de la poterie en général, ensuite nous allons aborder les méthodes et les techniques ainsi que les outils de fabrications, et pour finir nous allons traiter la signification des symboles et les motifs.

La fabrication de la poterie traditionnelle kabyle est utilisée spécifiquement pour les besoins domestiques, le long processus de fabrication, demande donc de la patience et un bon savoir-faire pour mener à bien les opérations finales.

La poterie est l'artisanat le plus représentatif de la culture amazighe, et du monde berbère en général, elle est l'élément qui nous permet de mieux comprendre les caractéristiques culturelles, anthropologiques et sociales des Amazighs, ainsi que sur la symbolique qui se cache dans les différents signes et motifs que l'on retrouve sur cette dernière. Dans la région de Maatkas, tous les villages se distinguent les uns des autres par la qualité de leur poterie et de la transmission de cet artisanat d'une génération à une autre, « Ait Zaim » est le village qui représente la commune de Maatkas en termes de production et de commercialisation de poterie.

Dans ce village, les artisans ont passé toute leur vie dans le monde de la poterie, ils ont donc acquis les outils indispensables pour atteindre le sommet de leur art, et le perfectionner durant de longues années de pratique. Dans ce chapitre nous allons découvrir les matériaux et outils de fabrication que nous avons observé sur le terrain, nous allons aussi donner la significations des symboles les plus connus dans la poterie de Maatkas, plus particulièrement de « Ait Zaim », les étapes de fabrication seront aussi présentées, et nous allons expliquer comment cet art contribue-t-il au développement de l'économie de la région de Maatkas, mais nous présenterons d'abord un aperçu historique de la poterie, et son développement a travers l'histoire.

I- Aperçu historique de la poterie dans le monde

L'apparition de la poterie est souvent datée à la période néolithique environ 10000 ans avant J-C , cette période ancienne aussi connue sous le nom de l'âge de la pierre polie, cette époque a connu un changement, on passe d'une société de chasseurs nomades à une société de cultivateurs éleveurs¹⁶, ainsi nous constatons que l'homme commence à domestiquer les animaux et aussi à utiliser la technique de polissage de la roche pour fabriquer de nombreux objets, en taillant de la pierre tel que le silex qui leur à été très utile, il leurs permettait de couper, percer ainsi que de creuser de la terre.

C'est durant cette époque que le mode de vie a changé, car les hommes ont commencé peu à peu à se sédentariser et s'établissaient dans des lieux fixes ou ils s'adaptaient à un nouveau style de vie, et ils se sont mis à l'élevages mais aussi à l'agriculture, puis ils s'organisent en petit groupe à fin de former des villages, et au même moment l'artisanat se développait telle que la vannerie qui est le tressage de fibres végétales, mais aussi la poterie à base d'argile de terre cuite.

Travailler la terre cuite était l'un des premiers arts pour les hommes du néolithiques, qui a émergé dans les quatre coins du globe, selon des preuves archéologiques, la poterie est apparue pour la première fois dans l'extrême orient vers la Chine et le Japon, « les recherches et les fouilles archéologiques chinoises ont conclu avec la datation au radiocarbone des résidus organiques associés à la poterie, qu'elle datée de 16100-14500 avant notre ère à Yuchanyan et 17100-15400 avant J.C à Miaoyan [Wu et Zhao]. Il s'agit là des poteries les plus anciennes du monde¹⁷ », tandis qu'au Japon la poterie néolithique la plus ancienne est celle de Jômon, en effet « les hommes de la civilisation de Jômon, au Japon, qui ont modelé la plus ancienne poterie connue dès 15000 ans avant notre ère¹⁸ ».

Et pour ce qui est de la poterie africaine du côté méditerranéen, « elle se généralise entre 8000 ans et 6000 ans avant notre ère dans l'hémisphère nord du continent. Ces poteries se retrouvent au Sahara oriental (Nabta Playa), sur la falaise du Bandiagara dans le Sud-Est du Mali (Oujoungou), au Tibesti dans le nord du Tchad, dans le Tadrart Acacus Sud-Ouest de la Libye, au Tassili-n-Ajjer et au Hoggar dans le Sud-Est algérien, et dans l'Air au Niger. Les

16- Kayce Basques, Les ressources en histoire, <http://soutien67.free.fr>. Consulter Juin 2021.

17-Jean-Paul Demoule, *La révolution néolithique*, Le Pommier, Paris, 2017, p.88.

Wu Zhao ; Wu Zhao est la première et la seule femme empereur de l'histoire chinoise. Située dans la Dynastie Tang, elle était extrêmement compétente pour gouverner la Chine pendant quinze ans.

18-Idem, p.11.

réipients des sites du Sahara oriental, à Nabta Playa et Bir Kiseiba, sont de petits bols en calotte qui ont dû être utilisés dans les contextes de consommation de nourriture et de boisson¹⁹ », donc la poterie africaine en période néolithique était utilisée dans le contexte de l'alimentation et la consommation de nourriture.

Et du côté du proche orient, le néolithique est aussi associé à l'invention de la poterie, en effet les groupes humains se sédentarisent à fin de satisfaire leurs premiers besoins, on considère que le véritable et le premier néolithique a pris naissance dans les deux principaux fleuves qui traversent le proche orient²⁰, entre l'Euphrate et le Tigre du croissant fertile. La Mésopotamie détient un savoir-faire précoce, à la période d'Uruk, elle a connu l'enrichissement des techniques et des inventions dans le domaine agricole, mais aussi en fabrication de poterie, en effet c'est à cette époque qu'à été inventé l'araire (qui est un instrument qui fend la terre sans la retourner) pour remplacer la houe, le traineau puis le chariot...ils ont inventé également le tour de potier²¹.

Pour ce qui concerne l'Europe, elle était peuplée de chasseurs cueilleurs jusqu'à ce qu'une révolution s'opère, en effet « le passage d'une société de chasseurs cueilleurs à une société d'agricultures sédentarisés a bouleversé l'évolution humaine en Europe, cela explique sans doute le fait que, en quelques siècles, la colonisation néolithique se soit étendue à l'ensemble de l'Europe tempérée. C'est une nouvelle culture qui se répand ainsi en Europe, la culture dite « de la céramique linéaire » ou « rubanée », ses poteries étant décorées de lignes gravées sur la pâte fraîche du récipient²² », la touche personnelle de la civilisation Rubanée qui se situe en Europe centrale qui a ensuite migré vers l'Europe, ces vestiges constitués d'un matériau plutôt fragile et cassant qui à subi les affres du temps et survécu aux différentes périodes.

Entre autre, la poterie occupe une place importante dans la vie quotidienne, en effet elle est souvent utilisée pour la cuisson ainsi que pour la conservation des aliments, elle s'avérera indispensable à l'époque néolithique. Aujourd'hui encore elle reste utilisée quotidiennement par une grande partie de la population mondiale, cependant se premier art de feu reste l'un des vestiges des plus précieux de cette période, les récipients en terre cuite

19-Jean-Paul Demoule, *La révolution néolithique*, Le Pommier, Paris, 2017, p 67.

20-Idem, p 62.

21-Georges Roux, *La Mésopotamie*, Du Seuil, Paris, 1985, p 123.

22-Idem.

fournissent une masse d'informations des plus abondantes et les formes et décors des poteries, dont la charge culturelle est authentique qui nous renseignent sur ce riche passé, souvent incrustés d'indices qui permettent de comprendre et de déterminer des faciès culturels de l'époque.

II- Histoire de la poterie en Kabylie

La poterie berbère appelée notamment aussi poterie kabyle est l'un des patrimoines culturels de la civilisation berbères d'autrefois en Afrique du Nord, « cette art de poterie était utilisé depuis des millénaires par des artisans potiers, ce maintien de la tradition est attesté dans les faits par les décors symboliques de l'art berbère d'il y a 2000 ans²³, la tradition potière est d'une telle survivance qu'elle est encore fabriquée de nos jours, transmise d'une génération à une autre, le peuple kabyle la confectionne encore.

Depuis longtemps les berbères sont séparés en tribus, et ils étaient capables de s'unir à tout moment en cas de menace de guerre. C'est donc vers 5000 ans que les civilisations nées de la fixation de l'homme par l'agriculture apparaissent dans le bassin méditerranéen en Afrique du Nord²⁴, alors nous avons constaté que depuis leurs origines, ces montagnards adoptent un mode de vie sédentaire, ces tribus se fixent en haut des montagnes et exploitent toute la partie montagneuse et bénéficiaient du climat méditerranéen; ils ont développé l'agriculture traditionnelle et l'élevage, c'est donc au sein de cette population de paysans ruraux que la poterie est conçue pour sa parfaite adaptation à ce mode de vie, afin de permettre la conservation des vivres, la cuisson, mais aussi le transport et le stockage de différents aliments.

De nos jours, on trouve des vestiges berbères dont la poterie dans les régions de la Kabylie, fabriqués par des artisans potiers dans les zones rurales, destinés à des aspects utilitaires et esthétiques, mais aussi magico-religieux, que ce soit aux Maatkas ou à Djemila, « Appelé aussi (Petite Kabylie) Djemila est située dans une cuvette désertique dans les hautes plateaux Sétifiens²⁵ », les signes utilisés dans la décoration de poteries sont empreintes de leurs valeurs magiques originelles, en relation avec le grand rituel agraire méditerranéen²⁶, ce

23-Makilam, *La magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, L'Harmattan, Paris, p 31.

24-Idem, p 11.

25- Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000, p.45.

26- Makilam, *Op. cit*, p 20.

qui est profane pour l'homme moderne était pour nos ancêtres des actes religieux permettant de communiquer avec une force spirituelle supérieure.

« La fabrication des poteries en Kabylie est essentiellement faites par les femmes, ces dernières sont détentrices d'un savoir-faire ancestrale dans de nombreuses tâches que ça soit dans le bijou ou le tissage et la poterie²⁷ », elles pratiquent un rituel de geste transmis de mère en filles, ainsi tout l'environnement kabyle est décoré avec l'art qu'elles reproduisent sur tous leurs objets de poterie, bijoux, et sur les tapis, « ces signes révèlent la conscience d'autonomie des femmes kabyles et du savoir ésotérique dont elles étaient les seules dépositaires dans la société traditionnelle à l'exclusion des hommes²⁸ ».

Pour la société kabyle la terre est représentée comme un être vivant, « tel qu'une femme, la terre donne vie à la flore ainsi, il était interdit à une femme enceinte de faire de la poterie, car cela revenait pour elle, dans une même idée de transformer la création qu'elle portait de son ventre maternel²⁹ », c'est pour cela qu'elle est le pilier de la famille et de la société son rôle est respecté et reconnu par tout le peuple kabyle.

III- Histoire de la poterie à Maatkas

Depuis des décennies la poterie est considérée comme une activité féminine, « avec ses fonctions la femme représente un pilier central dans la société kabyle dans la mesure où il est impossible de parler d'un rite, d'une institution ou d'une activité économique sans en parler d'elle en effet la femme kabyle occupe une place importante dans la famille, dans la construction de la maison, ainsi que aussi dans la vie de tous les jours³⁰ ».

La fabrication d'une poterie traditionnelle obéit à un processus qui demande de la patience pour mener à bien l'opération jusqu'au bout, aussi elle est éprouvante et exige un bon savoir-faire. La poterie modelée du Maghreb peut remonter à l'âge de naissance de la céramique puisque son apparition a dû, logiquement, précéder le tour. De même les éléments symboliques des décors qui vont, comme aux Maatkas en Kabylie, jusqu'à former de

27 Makilam, Signes et rituels magiques des femmes kabyles, Édisud, Aix-en-Provence, 1999, p. 14.

28- Idem, p 34.

29- Makilam, Op. cit, p. 45.

30-Jean SERVIER, Que sais-je ? Les berbères, Du rocher, Paris, 1985, p. 100.

véritables textes, ne peuvent qu'être antérieurs aux premières écritures archaïques, dont les caractères sont ces mêmes signes « dégénérés » en lettres³¹.

La production de poterie berbère s'est répandue dans toutes les régions de Kabylie, où son utilisation était principalement déterminée par les besoins domestiques, d'où sa forte consommation locale, selon Durkheim : « Elle est même au Nord et au Midi, dans les grandes villes et dans les petites, dans différentes professions. De même elle ne change pas à chaque génération, mais elle relie, au contraire, les unes aux autres les générations successives. Elle est donc toute autre chose que les consciences particulières, quoiqu'elle ne soit réalisée que chez les individus. »³².

Les principaux sites où l'ensemble de la poterie kabyle est représentée sont : Azazga, Ath Kheir, Ait Khelili, Bounouh et Mâatkas. La poterie de la Kabylie illustre la maîtrise de l'homme sur l'élément naturel, « il a appris à exploiter pour produire lui-même des objets de valeur à la fois fonctionnel et esthétique³³ ».

La région de Mâatkas est spécialisée dans la poterie qui est un acteur important dans le développement local de la commune. Mâatkas est appelée « capitale de la poterie » ou « ville de la poterie ». En effet cette commune célèbre chaque année un festival de poterie où les artisans exposent et commercialisent leur œuvres.

IV- Les matériaux et outils utilisés dans la fabrication de la poterie

IV-1- Les outils de fabrication

IV-1-1- L'argile « Talex »



31- Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000, p 49.

32- Emile Durkheim, *De la division du travail social*, Quadrige, Paris, 1930, p 46.

33- <http://www.enviedorient.com/blog/la-poterie-berbere-et-kabyle.html> Consulter le 24 Septembre 2021.

Photo 1 : Pate d'argile³⁴.**Photo 2 : Poudre d'argile³⁵.**

C'est la matière la plus essentielle dans le processus de fabrication, « ..., c'est la matière universellement employée par les potières et les céramistes pour constituer le corps des objets à cuir »³⁶, c'est la pâte avec laquelle on façonne des objets de poterie, l'argile peut être trouvée dans les montagnes dans des endroits particuliers. La potière D.S. nous dit :

«... au printemps on part creuser dans des lieux spécifiques, on ramène de l'argile de différentes places, là où il y'a de l'ombre, du soleil, en haut des montagnes, ainsi on les mélangeant on obtient de l'argile solide et de bonne qualité...³⁷ ».

Ainsi, l'argile est ramenée dans des endroits lointains et différents, une fois extraite et transportée dans les ateliers, elle est mélangée pour former une bonne pâte d'argile, donc les objets fabriqués seront solides et résistants.

IV-1-2- « Azemzi » Pierre

Selon notre enquête D.S. :

« C'est une pierre utilisée pour lisser les parois, au cours de son usage elle est trempée dans de l'eau pour faciliter l'étape du lissage ».

34- Photo prise par nous même, le 6 Juillet 2021.

35- Photo pris par nous même, le 6 Juillet 2021.

36-Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000, p 49.

37- D'après l'enquête D.S, Entretien N°2, le 6 juillet 2021.

Son rôle est de donner, par frottement intérieur et extérieur de la poterie en cours de séchage, une surface parfaitement lisse et brillante. Par conséquent, elle doit donc être dure et posséder elle-même une surface lisse.

IV-1-3- « Imched » Estèque

Une palette de bois utilisée aussi pour affiner les parois des objets. Elle a un rôle rudimentaire dans la fabrication de la poterie, elle complète le travail de la main, d'après notre enquête D.S. :

« elle est utilisée pour coller les colombins sur le fond, les uns aux autres par le raclage de bas en haut de la paroi extérieure et de droite à gauche pour la parois intérieure, étirer légèrement la paroi vers le haut par pression et raclage simultanés de bas en haut, elle régularise la surface du récipient par raclage ou lissage avec un peu d'eau, elle est aussi utilisée comme outils de décoration ».

En effet elle est utilisée pour les décors en creux, qui donne des impressions fines par application de sa tranche dans la pâte molle.

IV-1-4- « Le tour de potier »

Le tour de potier est une machine utilisée pour fabriquer des objets aux contours ronds, « la poterie moderne utilise le tour électrique pour le tournage, traditionnellement, la potière utilisait un support, en contreplaqué, ainsi que des couvercles de bidons métalliques, ronds et faciles à déplacer, elle utilisait aussi de grands plats, posés à l'envers sur le sol, le tournage de l'objet se faisait manuellement. Elles ont l'avantage de surélever le plan de travail de quelques centimètres³⁸ ».

Les artisanes potières montent toutes leurs pièces à la main sans autres instruments qu'une petite raclette en bois et un caillou rouler destiné à polir les surfaces³⁹.

La potière utilise le sol, elle s'assois par terre ou sur un banc en bois très bas et place le support devant elle. C'est l'endroit le plus traditionnel et le plus populaire. Malgré les difficultés la potière arrive à exécuter ses gestes d'une manière ancestrale.

38-Véronique, FAYOLLE, La poterie modelée du Maghreb oriental, CNRS, Paris, 1992, p. 34. P. 35.

39-Adolphe Hanoteau, Aristid Letourneux, Les kabyles et les coutumes kabyles, Bouchène, Paris, 2003, P. 537.

IV-2- Les outils de décoration**IV-2-1- « Inziz »**

Photo 3 : « Inziz »⁴⁰.

C'est un pinceau fabriqués avec du poil de chèvre attaché à une boule d'argile avec lequel les motifs sont réalisés. «Les extrémités des pinceaux sont taillées à l'aide d'une lame de rasoir. Seul est utilisé le poil de chèvre noir, extrêmement souple, le poil des chèvres blanches étant rêche »⁴¹

IV-2-2- « Lmeyri » :

Photo 4 : « Lmeyri »⁴².

« Lmeyri » l'ocre, il s'agit de morceaux d'argile contenant des oxydes de fer sous forme de petits cailloux rouges avec laquelle on obtient la couleur rouge pour la décoration. Le plus souvent hydratés et donnant à la cuisson des tons du brun au jaune en passant par

40- Photo prise par nous même, le 1 Décembre 2021.

41-Jean-Bernard MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000, p. 50.

42- Photo prise par nous même, le 1 Décembre 2021.

l'orange et le rouge. Elle donne une couleur très couvrante et très résistante à la lumière⁴³ ». D'après nos enquêtes, on la trouve sur les bords des chemins, dans les rivières ou dans les oueds. La potière prend les morceaux d'ocre qu'elle écrase avec ses doigts dans un récipient d'eau, elle rajoute petit à petit des gouttes d'eau jusqu'à obtenir une pâte huileuse.

IV-2-3- « Usbu »



Photo 5 : « Usbu »⁴⁴.

D'après notre enquêtée Mme D.S. :

« ...c'est un caillou, une fois mouillé on obtient une couleur noir avec la quelle on trace les formes géométriques sur nos pièces... ».

Appelé aussi l'oxyde de manganèse, « les potières le trouvent, en général, près des rivières ou dans le lit même des rivières, sous forme de petits blocs ou cailloux foncés, provenant de gisements ferro-manganiques. Il suffit de mouiller, en frottant en même temps, un de ces cailloux, pour obtenir la couleur liquide, directement utilisable »⁴⁵.

V- La signification symbolique de la poterie de Maatkas

Depuis des siècles, la poterie kabyle se caractérise par le savoir-faire des ancêtres et de leurs traditions fortes, un artisanat riche et bien conservé, des formes et des couleurs spécifiques, toujours inspirées de l'histoire, de la civilisation et de la culture berbère. « Les formes et les décors sont chargés d'une symbolique du crû, mis en valeur par le reflet rosé des engobes (c'est un revêtement mince à base d'argile délayées afin de lui donner un aspect

43- Véronique, FAYOLLE, La poterie modelée du Maghreb oriental, CNRS, Paris, 1992, p. 34. p. 39.

44- Photo prise par nous même, le 1 Décembre 2021.

45- Jean Bernard-MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000, p 50.

lisse) et par le ton clair des ocres. La surface est glacée par un polissage répété, sans aucun vernis ne soit adjoint à la pièce. Des motifs rouges, noirs et blancs agrémentent la poterie et sont surprenant par le caractère magique qui s'y trouve »⁴⁶.

V-1- Le losange ; la femme et l'oiseau aux Mâatkas

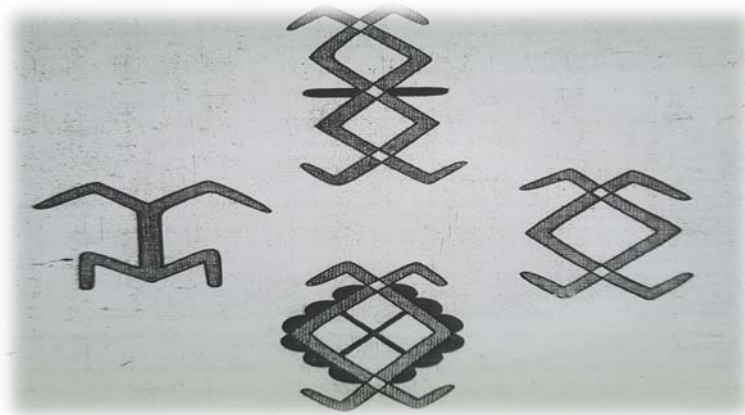


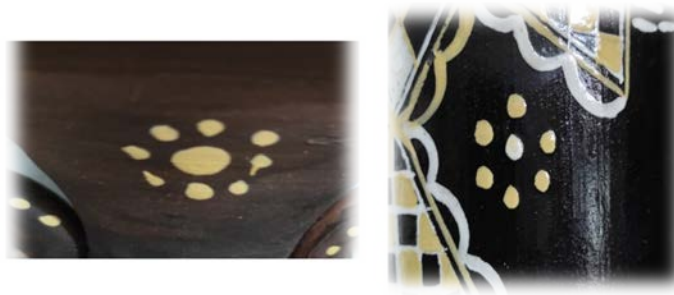
Photo 6 : Le losange ; la femme et l'oiseau aux Mâatkas.⁴⁷

« Le losange, symbole du sexe féminin, est utilisé aux Mâatkas pour l'image abstraite de l'oiseau, la jeune fille gracieuse étant par ailleurs comparée à la colombe. En haut, au centre, l'oiseau. Au milieu, à gauche, le « dos » d'oiseau et, à droite ses « pattes » tandis que le quatrième, en bas et au centre, représente, selon les potières, la jeune fille, la croix centrale en X signifiant la virginité, les festons bordant le losange représentant la féminité et les deux signes ailés des sommets pouvant aussi bien traduire l'idée des feuilles de la jeune plante sans fruit central, non encore mûre et féconde »⁴⁸.

46-AKKACHE.MAACHA Dehbia, *Art, artisanat traditionnel et folklore de kabyle*, MEHDI, Tizi-Ouzou, 2008, p 26.

47- Photo prise de Jean Bernard-MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, p 68.

48-Jean Bernard-MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000, p 64.

V-2- Lune, étoiles**Photo 7 : Lune, étoiles⁴⁹.**

Un cercle entouré de petits points représente la lune pleine entourée d'étoiles. « Signe astral des moissons, signifiant également une belle femme entourée de ses fils »⁵⁰, car c'est un grand compliment de dire d'une femme : « tecbeḥ am aggur » (elle est belle comme la lune). Accompagnées de gestes aux différentes étapes du cycle de la poterie, la vie traditionnelle des femmes kabyles est décrite tel un cycle lunaire.

V-3- Le serpent**Photo 8 : Le Serpent⁵¹.**

Le serpent est un symbole de fécondité, de fertilité. Dans la figure ci-contre ornant le col d'une jarre des Maatkas, il apparaît porteur de graines, de semences (points) lesquelles sont fécondées par la pluie (flèches) et produisent la végétation (signes de feuilles, celui de la tête s'ornant d'un épi centrale de graines). Il est parfois dessiné pour que la femme soit agile et adroite comme le serpent, « ... le serpent est liée aux femmes, la lune commandant les

49- Photo prise par nous même, le 1 Décembre 2021.

50-Jean-Bernard Moreau, Mohamed Dahmani, *Les symboles de fertilité des poteries berbères d'Algérie*, Achab, Tizi-Ouzou, 2019, p 70.

51- Photo prise par nous même, le 1 Décembre 2021.

cycles menstruels »⁵². Ce symbole de fertilité apparaît dans les poteries de Maatkas, le serpent qui est de nature terrifiant est loin d'être négatif dans sa représentation, puisque il reflète la vie des femmes : leurs agilité ainsi que la fécondité.

V-4- Bol à bouillon des Maatkas plan supérieur



Photo 9 : Bol à bouillon des Maatkas plan supérieur⁵³.

En vue plongeante, de ce pot des Maatkas est éminemment symbolique. On y retrouve l'union de réceptacle circulaire féminin et de l'anse –serpent phallique qui traverse le cercle pour aboutir au bec en forme de gland mâle. Cette ingénieuse combinaison voit son sens affirmé et renforcé par le décor de l'anse : le dos serpentin, parcouru de zigzags de sillons ponctués de graines de semence, est coiffé d'une tête de taureau, le fécondateur des labours. La tête taurine jouxte le bec-gland verseur de l'eau vitale dont s'emplit le ventre maternel de la poterie. En langage symbolique, cette forme est transcrite autrement par le fuseau mâle dans la fusaïole circulaire et la représentation préhistorique du cercle traversé d'une flèche, représentation encore aujourd'hui transposée sur les poteries des Maatkas⁵⁴.

Cette objets en poterie qui s'appel « Abuseqi » en kabyle est une vaissellerie qu'on utilise l'or du repas traditionnelle le couscous puis on sert avec ce bol a bouillon. De ce fait sa représentation dans la culture kabyle il revoie au serpent comme le montre l'image si dessous, qui est le symbole de la fécondité.

52-Jean-Bernard Moreau, Mohamed Dahmani, *Les symboles de fertilité des poteries berbères d'Algérie*, Achab, Tizi-Ouzou, 2019, p 70.

53- Photo prise par nous même, le 1 Décembre 2021.

54- Jean-Bernard Moreau, Mohamed Dahmani, Op. cit, p 44.

V-5- Mille-pattes**Photo 10 : Milles pates⁵⁵.**

Notre enquêtée Na Tassadit nous dit :

« Quand une femme se marie, dans la maison du mari si elle se sent en danger, elle fabrique une pièce de poterie, elle dessine les mille pates pour dire qu'elle se sent pas a l'aise ou bien que quelqu'un lui veut du mal⁵⁶ ».

De manière que les symboles dans les poteries sont un langage secret des femmes, elles arrivent à s'exprimer à travers ces créations pour mettre en évidence ses émotions, une expression qui était compris qu'entres les femmes.

V-6- L'abeille des Maatkas**Photo 11 : L'abeille des Maatkas⁵⁷.**

55- Photo prise par nous même, le 1 Décembre 2021

56- D'après l'enquêtée Na Tassadit, Entretien N°3, le 6 juillet 2021.

Elle est l'image de fécondité et d'abondance, de nourriture bienfaisante, ses élytres comme des feuilles autour d'un corps axial en épi. L'union des signes mâle (épi) et féminin (cercle, feuillage ouvert, sillon) pour désigner ici un insecte précieux pour son miel, possède évidemment une très large signification, dans l'idée générale de prospérité⁵⁸.



Photo 12 : L'akoufi berbère Maatkas⁵⁹.

V-7- L'akoufi berbère

La rencontre de signes inclinés et courbés, de flèches et de disques, réalise une symbolique complexe dans le signe qui représente « l'akoufi » (grenier à graines), c'est-à-dire le récipient d'argile mélangée à de la paille, dans lequel on conservait les graines, la farine et le couscous.

La réunion des deux demi-disques, « sein » dans le langage des potières, ou quartiers lunaires complémentaires, symbolise la plénitude féminine de la fécondité du foyer. La combinaison disque-flèche, quand elle traduit celle de la fusaiöle et du fuseau, signifie fécondation du sol et abondance de la récolte (indiquée par le moulin à grain) en le renforçant, la valeur bénéfique contenue dans le signe de « l'akoufi »⁶⁰.

57- Photo prise par nous même, le 1 Décembre 2021

58-Jean Bernard-MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000, p. 155.

59- Photo prise par nous même, le 1 Décembre 2021.

60-Jean-Bernard Moreau, Mohamed Dahmani, *Les symboles de fertilité des poteries berbères d'Algérie*, Achab, Tizi-Ouzou, 2019, p 107.

VI- Processus de confection

VI-1- Préparation de l'argile :

La matière première varie beaucoup selon les ressources offertes par l'environnement. Il faut la collecter petit à petit puis la préparer soigneusement pour obtenir une pâte de qualité.

Parfois à potière choisit une zone d'extraction à proximité de son domicile, ce qui lui permet d'obtenir de l'argile tout au long de l'année. Équipées de pioches, elles taillent de front dans les pentes, ce qui leur permet d'atteindre plus rapidement la couche d'argile. Une fois atteint, l'argile est extraite sous forme de petits morceaux, qui sont ensuite triés manuellement et placés dans des paniers portés à dos d'âne.

Selon notre enquêtée Kahina :

« Il existe sept types d'argiles : argile rouge, jaune, marron, blanche, noire, jaunâtre et blanchâtre, ses types d'argile ne sont pas tous disponibles et ne peuvent pas être trouvés n'importe où ⁶¹ ».

Notre enquêtée Malika .N.A. nous dit :

« Pour l'argile rouge on peut la trouver partout tandis que l'argile blanche est importée de l'étranger car on ne la trouve pas beaucoup en Algérie ⁶² ».

L'argile est broyée au rouleau et séchée au soleil, la durée du séchage est variable, de quelques jours à deux semaines. Une fois sèche, débarrassée des saletés, cailloux, racines et tamisée avant d'être trempée dans l'eau pendant plusieurs jours, au bout de ce temps, nous avons observé que la potière malaxe la pâte longuement et la roule en colombins prêts à servir, c'est une opération indispensable bien connue des potiers, qui leur donnera la souplesse dont ils ont besoin.

D'après notre enquêtée D.S :

« On utilise aussi les vieilles poteries cassées, on les broie afin d'obtenir « Afrur » qu'on mélange avec l'argile, par exemple 5 kilos d'argile on lui rajoute 3 kilos « Afrur » on obtient ainsi une bonne pâte d'argile ».

61- D'après l'enquêtée Kahina, Entretien N°2, le 6 juillet 2021.

62- D'après l'enquêtée Malika. N. A, Entretien N°2, le 6 juillet 2021.

Afin d'éviter que l'argile ne colle aux mains et ne fonde à la cuisson, les potiers mélangent des poteries anciennes broyées, appelées « chamotte » (Afrur en kabyle). "Afrur" est une pierre concassée provenant de récipients anciens, utilisée en poterie. La potière récupère les vieilles poteries, elle les met soigneusement dans un coin, puis les écrase au pulvérisateur ou au marteau. Traditionnellement, elles utilisent une grosse pierre à rouler pour récupérer la chamotte.

VI-2- Modelage :

Les opérations se dérouleront sur le sol sur lequel la potière commence par placer autant de supports, le plus souvent ronds, où elle fabrique ses objets. Elle utilise des disques en bois ou bien du carrelage posés comme support, qui servira de base à l'objet en cours d'élaboration ; elle peut parfois tourner le support pour ne pas se déplacer autour de la céramique pendant le travail. La potière travaille par terre accroupie.

Nous avons constaté lors de notre enquête de terrain que la potière commence par former une boule d'argile, qu'elle aplatit sur le support avec la paume de sa main pour obtenir un fond ; Lorsqu'il s'agit de confectionner un objet avec bordures courtes comme (Tabaqit), la potière forme ces dernières ainsi : autour de ce fond, elle dispose un morceau d'argile roulé entre ses mains et façonne les bords du fond en serrant l'argile entre une petite planche en bois « Imceḍ » à l'extérieur, et sa main à l'aide de l'index, à l'intérieur.

VI-3- Séchage :

L'objet achevé, subit un séchage très progressif et profond : il est pratiqué à l'ombre, un certain temps, puis, au soleil, pour qu'il ne se fissure pas.

Aux Maatkas, les potières laissent leur grandes jarres, et même les gargoulettes, sécher tout l'hiver dans la soupenne latérale de la pièce principale⁶³. C'est une opération qui se répète en plusieurs étapes de fabrication, car au fur et à mesure de la fabrication, il faut un temps de repos pour laisser le temps à la paroi de se renforcer, et au bout de quelques jours si la potière constate que l'objet a suffisamment séché elle passe à l'étape de la décoration de l'objet.

63-Jean Bernard-MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000, p 50.

VI-4- Décoration :

Une fois que la poterie aura séché la potière passe à l'étape de la décoration, mener d'un pinceau en poil de chèvre appelée « Inziz » en kabyle. « Les poils du pinceau ont environ trois centimètres de long et la potière peint en les laissant trainer sur les flancs de la poterie »⁶⁴. Pour la décoration, selon nos enquêtés cette étape se fait par leur imagination et selon leurs désirs et en s'inspirant des anciens symboles, contenant des messages. Ils décorent en employant des produits colorants minéraux (argile blanc ou rouge ou de couleur brune ou noire).

VI-5- Cuisson :

La cuisson se fait au sol, le potier place les branches en carré ou en cercle. Il serre les poteries entre elle, plaçant les plus fragiles sur la branche et les plus solides au milieu, les recouvrant de « Ticcicin » : plaques faites de bouse de vache et de paille sèche pendant leur cuisson à feu ouvert.

La potière creuse dans le sol une faible cuvette délimitant le foyer ; elle y dispose une couche de bois fin, de figuier, sur laquelle elle étage soigneusement ses poteries. Les cuissons durent de une à deux heures selon l'importance des pièces. Petites et grandes pièces sont cuites à part ; en effet, si on les mélangeait dans une même cuisson, les grandes poteries manqueraient de cuisson tandis que les petites seraient sur-cuites⁶⁵. Pour la cuisson traditionnel, le feu doit être entretenue, notre enquêté Malika N.A nous dit :

« Afin de mieux concentrer la chaleur, le potier doit ajouter des pierres, des raquettes de cactus, et laissé une ouverture au fond. Le potier allume plusieurs flammes autour et au-dessus du cercle, puis il met les objets à cuire, jusqu'à ce que la cuisson soit juger suffisante. Une fois la combustion terminée, il utilise un chiffon pour retirer l'élément du feu, par contre pour la cuisson moderne, les potiers disposant de four électrique avec portes l'opération paraît plus simple».

64- Jean Bernard-MOREAU, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000, p 50.

65-Idem, p. 51.

VII- Contribution de l'artisanat de la poterie au développement socio-économique de la région de Maatka

Le secteur de l'artisanat de la poterie est considéré comme l'une des principales activités économiques de la commune de Maatka, qui se caractérise par la haute qualité et la diversité des pièces uniques et originales de l'artisanat berbère.

Selon notre deuxième échantillon constituer des habitants de Maatkas l'un de nos enquêtés qui est fonctionnaire dans l'APC, Rabah nous dit : «La région rassemble énormément de touristes assez conséquent pour le développement économique de la commune, des touristes qui nous viennent de tous le territoire national et aussi des autres pays étrangers⁶⁶ », cet engouement autour de l'artisanat de la poterie et des événements et fêtes culturelle organisés dans la région, participe à le valoriser et le développer ainsi que le secteur économique, notamment dans le cadre de festivals de la poterie organisés à Maatka. Un grand salon est ouvert aux publics venus de partout, selon Rachid Ghaddouchi: « Cela prouve que notre wilaya est en fête continue. La multiplication des fêtes, des festivals et des manifestations culturelles et artisanales créent une compétition positive entre les villages de Tizi-Ouzou. Les produits du terroir sont montrés au grand jour. Ceci permettra la pérennisation et la préservation de notre patrimoine culturel et artisanal. La nouveauté, cette année, c'est qu'en plus des fêtes traditionnelles, il y a de nouvelles fêtes qui sont créées grâce à la dynamique compétitive. Chaque village veut faire connaître ses produits et son savoir-faire⁶⁷ ». Cette organisation aide et assure l'intégration de cet artisanat dans une dynamique économique et dope les ventes d'objets en poterie réalisés par les artisans de la région.

Egalement au programme de ces fêtes artisanales, le défi est aussi de faire parler du métier d'artisanat auprès du grand public. C'est une occasion de fidéliser les jeunes au métier des maîtres artisans et leurs savoir-faire ancestraux ainsi que de les encourager et les attirer à s'initier à la poterie grâce à son riche secteur économique. Effectivement le secteur de l'artisanat emploie la population locale active, D'après le chef de l'APC de Maatkas :« il y'a beaucoup d'artisans dans divers domaines, on y trouve des artisans de bijoux, y'a des artisans dans le domaine de la tapisserie, des artisans spécialisés dans la couture des robes kabyles, et aussi des artisans potiers qui approchent la centaine », selon notre échantillon 5/7 des enquêtés sont des femmes, cette partie de la population fait de cette artisanat comme un

66- D'après l'enquêté Rabah, Entretien N°6, le 8 Août 2021.

67- Revue de presse de la direction du tourisme et de l'artisanat, Tizi-Ouzou, 2016, p. 5.

travail à part entière qui leur permet de vivre de cette passion et de générer une certaine rémunération.

Le secteur de l'artisanat de la poterie prend une tournure, celle de la voie de l'économie et du développement local de la région de Maatka, de cette manière le savoir-faire traditionnel acquis une visibilité jusqu'à toucher les autorités de la wilaya de Tizi-ouzou et faire le nécessaire à fin d'attribuer tous les besoins pour la promotion de ce secteur, Rachid Ghaddouchi ajoute que : « L'État favorise l'activité artisanale et touristique par la facilitation des procédures d'organisation de salons et d'activités artisanales. L'Etat octroie aussi des aides et des subventions aux artisans pour l'acquisition de matériel. Il suffit à l'artisan de présenter un dossier pour bénéficier de l'aide de l'Etat. Nous travaillons pour lever tous les obstacles et les contraintes que rencontrent les artisans de notre wilaya⁶⁸ » et grâce à la vivacité de l'artisanat de la poterie le mono artisan ou ce qu'on appelle l'artisan individuel arrive à améliorer ces conditions de travail.

Ce développement local est une stratégie de développement orienté vers l'action qui valorise les potentialités et les richesses locales, dans les quelles les artisans participent à animer les festivités durant les événements de foires et fêtes culturelles avec leurs produits artisanaux. Le fait de se regrouper entre artisans fait en sorte qu'ils soient beaucoup plus compétitives dans le marché, ainsi le produit phares dans ce genre d'événement reste la poterie décorative et aussi celle pour l'utilisation domestique, et tout ça encourage la productivité et ainsi propulse l'économie de l'artisanat de la poterie.

« Dans tous les lieux de production, les poteries fabriquées sont destinées soit pour l'usage domestique, soit à des fins commerciales »⁶⁹. La plupart des artisans des villages de Maatka notamment Ait Zaim se sont orientés à introduire des poteries décoratives qui sont très appréciées par les touristes, et c'est grâce à ce type de variété de productions qu'ils alimentent le marché de la poterie, et ce n'est qu'à travers le tourisme qu'ils peuvent aspirer au développement touristique de la région et permettre aussi la valorisation et la sauvegarde de la tradition potière tout en améliorant leurs conditions de vie et celles de la populations locales.

68- Revue de presse de la direction du tourisme et de l'artisanat, Tizi-Ouzou, 2016, p. 5.

69-AKKACHE-MAACHA Dehbia, *Art et Artisanat traditionnels de Kabylie*, in ; Revue Campus N°12,2019, p, 7.

Ces dernières années, le festival de poterie a connu un grand succès dans son organisation ainsi que dans sa mise en place à la disposition des visiteurs. Un bon nombre de visiteurs et de consommateurs des produits artisanaux se déplacent vers la région, celle-ci est dotée d'une particularité naturelle et de patrimoine culturel riche, et grâce à ce tourisme participatif, les dépenses des visiteurs impactent directement ou indirectement les économies locales en termes de revenus, d'emploi, et d'épanouissement de l'artisanat, ainsi que sur les perspectives commerciales à l'exemple de la 8eme édition du festival de la poterie de Maatkas. Le président de L'APC de la commune a souligné, suite à la venue de l'ambassadeur de la Croatie, ainsi qu'au drainages des touristes étrangers qu'attirait l'évènement, une éventuelle rencontre au niveau de l'ambassade de Croatie à Alger entre artisans de la wilaya et des hommes d'affaires et l'association des femmes de diplomates étrangers en poste en Algérie⁷⁰, ainsi la vente et la promotion de ces produits artisanaux, entre dans l'expressions culturelles et la redynamisation des métiers traditionnelles, offrant un espace plus large pour la promotion et la vente.

« L'impacte de la COVID-19 sur le tourisme exerce une pression supplémentaire sur la conservation du patrimoine culturel et social des communautés... par exemple, avec la fermeture des marchés de l'artisanat, des produits et autres biens ⁷¹ », en effet la crise sanitaire et ses conséquences ont touché tous les secteurs économiques et sociaux. Cela a attiré le chômage de certains artisans car les commandes ont fortement chuté, les artisans sont incapables de faire leurs fonction ni de satisfaire leurs clientèles

L'artisanat est l'un des poumons de l'économie locale. Face à un recul profond, les collectivités locales, comme l'association « Tiguejdit n'Aith Zaim », appellent à l'aide l'industrie artisanale. Selon certain de nos enquêtes cette année le festival est organiser sur internet pour les raison de la crise sanitaire, le déroulement de l'évènement comprends une démonstration des ateliers et de fabrication, ainsi que une exposition de poterie, mais malheureusement certains nous ont confié ils n'ont pas pu participe pour le manque de moyen. La directrice locale de la culture et des arts, Nabila Goumeziane affirme que « la diffusion de

70-Poterie de Maatkas: les fêtes, assurent l'intégration de l'artisanat dans une dynamique économique, 2018, <https://www.aps.dz/culture>. Consulter le 25 Septembre 2021.

71-Nation Unis, *La COVID-19 et la transformation du tourisme*, 2020, p, 5.

cet événement sera sur les réseaux sociaux de la page festival culturel local de la poterie de Maatkas⁷² ».

VII-1- La vente de poterie dans la région de Maatkas

A Mâatkas, il existe une autre situation où les familles ont besoin d'argent. Dans ce cas, le père est responsable du transport des objets jusqu'au marché et de leur vente, l'objet vendu sert à arrondir la fin du mois.

Parfois les gens qui vivent dans les villages avoisinants, y viennent chez ces potières pour se procurer des objets dont ils auront besoin dans leurs tâches quotidiennes, ces potières ont toujours une réserve pour la vente afin de se procurer de l'argent. Les produits sont distribués, soit selon les commandes, soit selon les ventes organisées dans les quartiers, le père de famille, laisse à sa femme, à sa mère, à sa fille le soin de la fabrication, mais il prend en charge la commercialisation.

Lors de nos entretiens avec les artisans, ils nous ont confié les difficultés d'organiser un événement régulier de façon autonome, d'où l'intervention de l'Etat pour l'organisation de certains événements, mais malgré ce-si, cela n'aide pas à l'amélioration de la situation des artisans, puisqu'ils ont besoin d'investir pour acquérir de nouveaux équipements, tel que le four à gaz.

Le transfert de savoir-faire issu de la poterie s'effectue par des formations, mais aussi par sa transmission entre les membres de la famille de la mère à ses filles, selon Olivier Morin : « on admet en général que les traditions ne réussissent le passage des générations que par une seule voie : la transmission verticale, les individus les plus âgés transmettent quelque chose à des individus beaucoup plus jeunes »⁷³. Cet artisanat contribue au développement local avec la création d'emplois pour les jeunes et la réduction du chômage.

72-Festival culturel de la poterie de Maatkas : La 9^{em} édition, 2021, <http://www.dknews-dz.com>. Consulter le 25 Septembre 2021

73- Olivier Morin, *Comment les traditions naissent et meurent*, ODILE Jacob, Paris, 2011, p 15.

Conclusion

La poterie, qui fait partie de la vie quotidienne des êtres humains depuis l'Antiquité, a connu une grande évolution à travers les âges et a acquis l'apparence d'un véritable art dans lequel la création est illimitée. Elle a été souvent une affaire de femmes qui en apportent leurs riches touches décoratives. Elle s'est enracinée comme une tradition familiale qui s'est transmise de génération en génération grâce à des techniques qui sont restées pratiquement les mêmes.

Dans ce chapitre, nous avons acquis des informations générales sur l'historique de la poterie dans le monde et aussi sur la poterie Kabyle de la région de Maatkas, à partir de plusieurs sources. Nous avons ainsi pu cerner l'apparition et l'origine de cet art, en Kabylie.

Nous avons aussi présenté les matériaux et outils de fabrication que cet art a besoin pour sa réalisation, et aussi les étapes de fabrications, traditionnelles et modernes, mais le plus important est les définitions et les significations des symboles les plus connus dans la poterie de Maatkas expliqués par quelques-uns de nos enquêtés ainsi que par les sources bibliographiques.

La fonction économique s'observe, tout d'abord, à travers les enjeux du tourisme. La gestion du patrimoine implique l'émergence et la variabilité d'autres activités économiques et, de plus, elle génère l'afflux d'argent nécessaire à l'investissement. La production artisanale fait partie intégrante du développement régional, elle ne peut se démarquer du développement d'une région, car ce dernier crée des effets positifs sur celui économique et social de la communauté. La production artisanale est donc une richesse culturelle, l'abandonner signifie une grande perte pour les habitants et la région.

Chapitre III
CADRE PRATIQUE

Introduction

Dans ce troisième chapitre, nous allons procéder à l'analyse des données récoltées sur le terrain et notamment présenter la monographie de la commune de Maatka et aussi celle du village de « Ait Zaim », nous tâcherons de décortiquer les spécificités et les caractéristiques que comporte la région dans sa globalité.

Puis nous sommes amenées à analyser nos entretiens que nous avons mené auprès des artisans potiers du village « Ait Zaim », ainsi que de présenter le profil détaillé de chaque artisan interviewé pour mieux appréhender l'analyse et également nous allons apporter un éclairage sur la question de la perpétuité et la symbolique de la tradition potière au sein de ce village.

Aussi nous analyserons dans cette partie le côté économique de l'artisanat de la poterie au sein de la commune de « Maatkas », et elle sera exclusivement portée sur la population locale.

Nous finirons par proposer une synthèse générale qui résumera l'ensemble de l'analyse des entretiens et des résultats obtenues à l'issue de notre enquête de terrain.

I- Monographie de la commune de Maatkas

I-1- Données historiques

L'origine du nom Al-Maatqa est le mot Maatkas, qui signifie caractère hospitalier, libéré, terre des humbles, région des 700 Martyrs. Elle a été créée en vertu du décret du 8 novembre 1956, et en 1987 elle est devenue un département. Elle fût l'un des berceaux du mouvement national, elle a donné en sacrifice nombre de ses enfants sur l'autel de la liberté et de l'indépendance⁷⁴.

I-2- Données géographiques

La commune de Maatkas est située dans la partie sud-ouest à 20 km de la ville de Tizi-Ouzou, elle est bordée au Nord-Est par la commune de Tizi-Ouzou, et au Nord-Ouest par les communes de Termitin et Ait Yahia Moussa, à l'Est la commune de Souk El Thnin, au Sud les communes de Boghni et Mechtras, à l'Ouest la commune d'Ain Al-Zawiya. Le terrain de la municipalité se caractérise par une nature montagneuse qui couvre toute la municipalité et fait partie du grand groupe Kabyle, avec une altitude comprise entre 600 et 700 mètres. Le terrain est entrecoupé par les immenses bords Kabyles dont la hauteur s'élève ou forme des pics dans la plupart des villages⁷⁵.

I-3- Données démographiques

La population de la commune a atteint 32 121 selon le recensement de l'habitat et de la population de 2008, aujourd'hui selon le chef de l'APC de Maatkas le nombre de la population est estimé à plus de 35 000 habitants.

Avec une population de plus de 35 000 habitants la commune de Maatkas supporte une densité de 737 habitants par km². Le chef-lieu de la commune avec 1953 habitants représentent 5.58 % de la population totale. La population de la commune est répartie entre les 54 villages.

Le climat est typiquement méditerranéen, caractérisé par un été chaud et sec et un hiver pluvieux et froid avec une pluviométrie moyenne de 1000 mm /an. Les températures moyennes oscillent entre 14 °et 20°. La constitution géologique est à base de roches

74- Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique, 2008.

75- Idem.

cristallophylliennes .Une puissante assise de schiste micacée avec un affleurement gréseux et conglomératique. Réseaux hydrographiques riches en oueds et cours d'eau avec une sismicité moyenne.

La commune de Maatkas est située à 20 km au sud de Tizi Ouzou et elle est desservie par la route départementale D 147 reliant Tizi-Ouzou à Boghni.

L'agglomération chef-lieu est située sur l'un des sommets des plus élevés de la région à environ 600 m d'altitude, elle possède quelques équipements très utiles : Antenne ERIAD (Entreprise des Industries Alimentaires Céréalières et Dérives), une pharmacie, une polyclinique, une antenne CLP (Classification, d'étiquetage et d'emballage). La commune a bénéficié de l'inscription en étude d'un périmètre d'urbanisation provisoire. En 1985, les études ont été achevées en 1997⁷⁶.

Tableau N°1 : Evolution de la population de la commune de Maatkas de 1998 à 2008⁷⁷

Unité territoriale	Effectifs de la population			Taux d'accroissement moyen (%)	
	1998	2008	2021	98-08	08-21
Année	1998	2008	2021	98-08	08-21
Population	30816	32121	Plus de 35000	0.4%	0.9%

On remarque que la population de Maatkas est en évolution, une faible augmentation entre 1998 et 2008 allant de 30816 jusqu'à 32121 avec un taux d'accroissement de 0.4%, une faible augmentation aussi entre 2008 et 2021 allant de 32121 à environ plus de 35000 âmes, avec un taux d'accroissement qui avoisine les 0.9%.

76- Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique, 2008.

77- Idem.

Tableau N°2 : Nombre la population de la commune de Maatkas repartie dans chaque village⁷⁸

Village	Population	Village	Population
Adjaba	783	Ighil Aouane	1686
Afir	725	Issoubaken	261
Aït Ali	492	Iguariden	636
Aïchaouiène	341	Ighil Issiouen	466
Aït Ahmed	1657	Ighil Zougaren	409
Aït Ahmed Ifrek	477	Ighil Bouaklane	420
ait el hadj ali	412	Ighil Bouadhou	522
Aït Halima	349	Ighil Bouaklane	458
Aït Ifrek	651	Ighil-Takdhibine	411
Aït Mahiou	226	Melbane	248
Aït Mouh Dhakli	365	Ait Aissa Ouziane	432
Aït Mouh Oussaidh	316	Souk El Khemis (cheflieu de la commune)	1657
ait said ou ali	328	Aghouni boufal	367
Thighilt Mahmoud	412	Takhribt	928
Aït Zaïm	2780	Tadjdiout	738
Aneguah	604	Tala Medda	324
Berkouka	596	Thala Hamou	823
Bouhamdoun	798	Thamadaght ouzemour	778
Bouarfa	1036	Tizi NTzouguart	821
Bour Hamou	260	Tizi Menous	750
Cheurfa TalaOughanim	309	Haddada	1437
Cheurfa Ait Si Ali	429	Thakblit	530
Cherkia	754	Ghendoussa	1126
El Vir	793	Total	32121

78- Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique, 2008.

Selon l'enquête du CREAD faite en 2008, la population totale de la commune de Maatkas a atteint 32 121 âmes, et vu que depuis 2008 aucun recensement n'a été fait, aujourd'hui en 2021, selon le maire de la commune le chiffre est de plus de 35 000 habitants.

I-4- Les infrastructures

I-4-1- Réseau d'AEP :

L'alimentation en eau potable de la commune de Maatkas est assurée par deux chaînes de « Mezdata » qui renvoient un volume d'eau de 9000m³ /jour⁷⁹.

I-4-2- Réseau routier :

Maatkas est dotée d'un réseau routier dense : deux chemins de wilaya d'importance régionale (CW 147 reliant Maatkas aux grands pôles urbains Tizi-Ouzou et Souk El Thnine et le CW 228 qui relie Maatkas au pôle de Tirmatine et Draa -Ben Khedda) ; ceux-ci assurent l'accessibilité et les échanges. Ajoutons à cela les chemins intra communaux, et les infrastructures routière peu rénovée⁸⁰.

I-4-3- Transports :

Les différents organismes qui assurent le transport de voyageurs dans la commune sont :

- a- Secteur public : ETVC ou ex. SNTV (Société Nationale du Transport de voyageurs) les entreprises et règles communales, STV (entreprise de wilaya).
- b- Secteur privé : Transport en commun de voyageurs, services taxi et les transports clandestins.⁸¹

I-5- Données économiques

Forte d'une population de plus de 35 000 habitants, la commune s'étend sur une superficie totale de 45,29 km², soit une densité de population de 737 habitants au km². Nettement supérieure à la densité moyenne de la wilaya. Les terres agricoles occupent 91 % de la superficie totale de la commune, la surface agricole utile évaluée à 3547 hectares représente 86 % des terres agricoles ou encore 78 % de la surface totale de la commune.

La campagne agricole, l'exécution des plans de culture et de production a donné les résultats suivants :

79-Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique.

80- Idem.

81- Ibid.

a- La production végétale :

L'utilisation du sol révèle quelques cultures dominantes de la commune. Les cultures pérennes représentent 95,2 % de la SAU (La Superficie Agricole Utile), alors que les cultures herbacées représentent que 2,7 %. L'olivier constitue l'espèce dominante avec 24 272 quintaux soit 16 litres par tête, le taux de satisfaction est de 124 %.⁸²

b- Production animale :

Dans la commune de Maatkas, l'élevage ne peut être dissocié de la production végétale et constitue une source importante de revenus pour de nombreuses Familles. La production de viande rouge a été estimée à 49 quintaux 0,19 kg par 4 d'habitants, taux de satisfaction est de 3%, la production de lait s'élève à 46 000 litres, soit 1,89 litres par tête d'habitants le taux de la production de viande blanche a été estimée à 1450 quintaux soit 5,8 kg par habitant le taux est de 72,5 %, la production de miel s'élève à 270 kg soit 0,01 kg par tête soit un taux de couverture de moins de 1 %.⁸³

I-6- Education

Nombres d'écoles et d'élèves

- a- Enseignement primaire : La commune compte 17 écoles primaires avec 3 500 élèves répartis en 155 départements.
- b- Enseignement intermédiaire : La commune compte quatre collèges avec 3980 élèves répartis en 74 départements.
- c- Enseignement secondaire : La commune compte deux lycées avec 2234 élèves répartis en 54 départements.⁸⁴

I-7- Culture et loisirs

À côté de sa salle de cinéma c'est 7 Mosquées et ses 5 Stèles, la commune de Maatkas dispose d'une maison des jeunes, d'une salle de cinéma et d'une bibliothèque. Le quartier se distingue également par son industrie de la poterie, qui est considérée comme un patrimoine culturel intergénérationnel.

82- Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique, 2008.

83- Idem.

84- Ibid.

Il existe 30 associations actives dans la commune, dont : « Tigjdit » Ait Zaim, « Ithren » Ikherben, « Tijimi tmussni » Ait Ifrek.⁸⁵

Maatkas est connue par sa production artisanale et artistique ; un patrimoine musical et folklorique riche, authentique et original.

Chaque année, il y a un festival local de la céramique, un événement qui dure une semaine. Il y a des expositions de vente d'artisanat local. Le festival s'enrichit de concerts animés par des chanteurs.⁸⁶

I- Monographie du village *At Zaïm* :

II-1- Données géographiques et démographiques :

« Ait Zaim » est un village de près de 7 000 habitants, qui dépend de la commune de Maâtkas à quelque 25 km au sud-ouest du chef-lieu de la wilaya. Il est l'un des villages les plus importants de cette commune de par la densité de sa population. La particularité de ce village réside surtout dans sa parfaite organisation, qui est toujours citée en exemple dans la région. « Ait Zaim » occupe un site intéressant, qu'il ne peut laisser indifférent les visiteurs qui se rendent à cet endroit, surtout pour ceux qui le découvrent pour la première fois.

Village typiquement kabyle, situé au pied des montagnes du Djurdjura, il continue à résister à toute tentative visant la quiétude de la nature et la sérénité de ses habitants.⁸⁷

II-2 Données culturelles

Ait Zaim est le seul village de Maatkas à maintenir l'image d'un ordre social établi depuis des années, il continue de perpétuer les traditions ancestrales et de préserver sa culture et son histoire, Tadjmaat depuis les années 1940 actif jusqu'à aujourd'hui, c'est un village qui a plusieurs associations dont celle de « Tiguejdit » créé en 1989, on y trouve aussi un musée où sont exposées diverses pièces artisanales, des bijoux, des tapis, et aussi des poteries, qui nous

85- Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique, 2008.

86- Idem.

87- Ibid.

viennent de tous les autres villages de Maatkas ou elles sont conservées et exposées au gens du village, mais aussi aux étrangers et visiteurs qui admirent cet art.⁸⁸

Dans la région de Maatkas il y'a beaucoup d'artisans dans divers domaines, on y trouve des artisans en bijoux, des artisans dans le domaine de la tapisserie, y a des artisans spécialisés dans la fabrication de robes kabyles, dans le domaine de la poterie on a plus d'une centaine d'artisans qui sont actifs, dont environs 70% sont des femmes.

Ce village était une unité politique et administrative complète, un corps qui conserve encore sa propre autonomie (Tajmat). Cet ensemble se compose de tous les citoyens du village d'âge raisonnable. Il veille au respect de la réglementation en vigueur, abroge les anciens textes et, le cas échéant, en ordonne de nouveaux et exerce le pouvoir judiciaire sans partage par délégation, qui sont les « Tamen » du village qui font exécuter les décisions de l'assemblée⁸⁹.

Le rôle principal du comité est d'être l'introducteur de tout villageois, et organiser tout projet dans ce village. Main dans la main avec les membres de l'association « Tigejdit ».

Afin de mieux gérer leur organisation, un autre bureau a été ouvert en France lié au Comité Villageois, qui permet de gérer toutes les questions liées au développement du village tout en maintenant le lien entre les deux communautés.

Enfin chaque année se tient au village Aït Zaim, la Fête de l'olivier qui regroupe plusieurs villages des alentours pour donner à l'olivier, cet arbre millénaire, la place qui lui est due.

La fête de l'olivier est organisée par l'association « Tigejdit » du village d'Ath Zaim en collaboration avec le comité de village et l'union sportive. Chaque année au mois de Mars, dans le but de valoriser et de promouvoir les produits du terroir en général et l'olivier en particulier, une fête locale y est organisée ; l'objectif de celle-ci est de sensibiliser, préserver l'olivier, rendre hommage à l'olivier et l'huile et ses qualités nutritionnelles. « L'oléiculture doit être pérennisée et rentabilisée, car elle peut constituer une ressource non négligeable et contribuer à diminuer le chômage et générer des bénéfices non négligeables pour la région. La

88- Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique.

89- Idem.

première fête est organisée en 2009 sous le slogan « renaissance d'un terroir et d'une tradition ancestrale »⁹⁰.

II- Profils des artisans

Pendant l'étape consacrée à l'enquête de terrain nous avons accomplis des entrevues au près des artisans du village « d'Aith Zaim » de la région de Maatka, de ce fait 7 personnes ont été sélectionnées et interviewées dans le cadre de cette recherche, car c'était les seuls artisans disponibles à nous rencontrer. Il s'agit de trois personnes âgées et de quatre adultes. Les personnes âgées dont l'âge tourne autour de (60 ans et plus) sont de vieilles femmes exerçant le métier d'artisans potières depuis longtemps. Les quatre autres adultes sont deux femmes et deux hommes leur âge tourne aux alentours de la quarantaine aussi artisans depuis leurs jeunes âges.

Les enquêtés :

Tableau N° 03: Présentation des enquêtés.

Enquêtés	Sexe	Fonction	Age
Mm Malika N.A	Femme	Potière sculpture et artiste peintre	53 ans
Mme D. S	Femme	Potière	64 ans
Na Tassadit	Femme	Potière	78 ans
Melle Kahina	Femme	Potière	30 ans
Mm A.N	Femme	Potière	65 ans
Mr A.S	Homme	Potier	37 ans
Mr Aziz	Homme	Potier	32 ans

90- Revue trimestrielle d'APW de Tizi-Ouzou, numéro 003 juillet 2014, P21.

III-1- Enquêtée numéro 1 :

Kahina est une femme née en 1991 originaire de Maatka, son parcours scolaire s'est arrêté au niveau de 2eme année lycée, car elle n'arrivait pas à accrocher le programme scolaire, elle pratiquait cet art traditionnel depuis qu'elle était petite vers ces 8 ans, par la suite elle n'a jamais arrêté de travailler l'argile et grâce à son expérience acquise depuis tout ce temps, elle s'est orientée vers le professionnalisme dans l'artisanat de la poterie, aujourd'hui elle à 30 ans et elle est artisane potière à part entière avec son propre atelier à « Ait Zaim ».

III-2- Enquêté numéro 2 :

A.S est un Homme né en 1984, il est marié et a 2 enfants, une fille et un garçon, il a arrêté ses études au niveau de la 3eme année CEM, passionné d'art de la poterie depuis son jeune âge, étant donné qu'il a grandi au côté de son grand père et son grand frère artisans eux aussi, autant dire que c'est une entreprise familiale, à présent il a 37 ans et il s'occupe à lui tout seul de l'atelier et travaille à plein temps à fabriquer des objets en argile.

III-3- Enquêté numéro 3 :

Aziz est un Homme né en 1989, réside au village d'Aith Zaim, son cursus d'étude s'est arrêté à la 2eme année CEM, il a notamment fait une formation en maçonnerie, A.Z n'a pas choisi le métier d'artisan directement car auparavant il était manoeuvre dans des chantiers il pouvait ainsi pratiquer une autre activité en été, étant donné qu'il aime la tradition potière, il a préféré se consacrer à l'artisanat de la poterie, car son entourage ainsi que sa famille lui ont conseillé de faire de même, parce qu'il a acquis une certaine compétences dans le domaine grâce à sa grand-mère. Actuellement il a 32ans et vie de ce métier d'artisan potier en réalisant ses objets dans son atelier.

III-4- Enquêtée numéro 4 :

A.N une femme née en 1956, au jour d'aujourd'hui elle e 65ans, très jeune et elle a deux garçons, elle n'a pas fait d'études et n'a suivis aucune formation pour devenir une artisane potière, elle à appris le métier au côté de sa mère. A.N est autonome dans son travail, c'est-à-dire elle fait tout elle-même ; le façonnage, la cuisson ainsi que la décoration. Elle est très assidue dans son travail et respectueuse de l'art traditionnel, et depuis elle continue de travailler dans ce métier d'artisan potier.

III-5- Enquêtée numéro 5 :

Na Tassadit est une femme artisanne âgée de 78ans, elle est considérée comme l'une des doyennes dans le village « Ait Zaim », pratiquante de l'art de la poterie depuis très longtemps, mariée et qui a aussi 3 garçons et une fille, malheureusement elle est illettrée car n'a pas eu le privilège d'aller à l'école, sa seule occupation est de faire de la poterie, elle pétrie la terre sans relâche depuis plus de 70 ans et façonne des objets usuels et a des créations personnelles.

III-6- Enquêtée numéro 6 :

D.S est une femme née en 1957, elle est originaire de la région de Maatka, précisément du village « Ait Zaim », elle est mariée et elle a 4 fille et un garçon, elle n'est pas instruite car n'a pas eu l'opportunité d'aller faire des études, son unique travail est de façonner la pâte d'argile, elle s'est initiée à faire de la poterie dès son jeune âge grâce à sa mère qui lui a appris l'art traditionnel, et actuellement, avec ces 64 ans, elle continue d'exercer le métier d'artisan potier à la maison.

III-7- Enquêtée numéro 7 :

Malika N.A est une femme artiste peintre et potière née le 17 avril en 1968, est originaire de Maatka, précisément au village « d'Ait Zaim », elle est mariée et a 2 enfants, elle a eu son bac puis, autant qu'une passionnée d'art et de dessin, elle a trouvé un moyen de les étudier, ensuite elle a adhéré à la section des arts plastiques. Elle a obtenu un diplôme de sculpture et de potier. Chez elle tout est spontané, pour elle c'est un art en relief en s'exprimant autrement que de la peinture, et aussi parce que la tradition berbère est un héritage à préserver, désormais avec ses 53ans, elle confectionne des objets en poterie en tout genre, figurines, décorations et des objets utilitaires.

IV Analyse des entretiens :**IV-1- Qui est-ce qui vous a poussé à travailler dans le domaine de la poterie ?**

L'héritage du savoir-faire de l'art de la poterie s'est adapté et a survécu depuis des années, dans le village « d'Ait Zaim », malgré l'arrivée des nouvelles matières tel que le plastique, l'argile reste tout de même le produit incontournable à Maatka. Transmis de génération en génération cette habitude de fabriquer des objets en poterie faits, généralement par des femmes, qui sont conservatrices et transmettrices des coutumes et traditions. Les

individus les plus âgés transmettent leurs savoir-faire ancestraux à leurs descendants. En effet on constate que les réponses de nos enquêtés concernant l'attachement à la tradition potière, ainsi que la maîtrise de ce savoir-faire s'est sauvegardé grâce à un apprentissage dès le jeune âge, transmis généralement par leurs grands-parents, ces derniers l'avaient appris au côté de leurs aïeux, 6 sur 7 de nos enquêtés avouent avoir appris à fabriquer les objets en poterie à partir de l'âge de 6 ans à 12 ans, en étant enfant la facilité d'acquérir et d'apprendre était plaisante et facile pour eux. Depuis c'est devenu une habitude, mais aussi un métier a part entière, à l'instar d'une enquêtée Malika N.A, elle a appris la fabrication de la poterie très tard en 2018, elle avait 35 ans en se rendant à un centre de formation. Elle nous a confié qu'elle avait un attachement particulier à la tradition, notamment les décorations avec des symboles berbères et autant qu'artiste peintre, les deux monde se complètent dans le dessin mais aussi dans la création. Aujourd'hui elle s'épanouie dans ce travail ou elle s'exprime avec ses objets en argile.

Pour certain de nos enquêtés cet art traditionnel était l'unique occupation pour les femmes depuis longtemps, les femmes pratiquent cet art pour le besoin domestique et aussi pour les stockages des aliments comme l'olivier le produit phare des kabyles.

IV-2- Pourquoi votre région est elle aussi connue par sa poterie ?

Dans la région de Maatka ainsi qu'à « Ait Zaim » la poterie est l'artisanat le plus représentatif dans la culture locale, elle se trouve dans chaque maison du village pratiqué depuis longtemps, comme nous le rapporte l'artisane Malika. N.A :

« Notre région est connue parce qu'on n'a pas abandonné cet art, nos ancêtres nous l'ont transmis et nous aussi nous allons le transmettre aux générations suivantes ».

La région est connue pour ses poteries. Chaque année de multiples fêtes traditionnelles dédiées a cet artisanat s'organisent et tous les villageois y participent, et c'est durant ces fêtes que cet art se valorise, se diffuse et touche pratiquement tout le monde. En effet les villageois ainsi que les artisans potiers se maintiennent en rassemblements entre villageois mais aussi grâce aux visiteurs.

IV-3- D'où procurez-vous cette matière première « L'argile » ?

L'argile est une matière naturel, celle-ci est constituer à base minérale à grain très fin. De par ses propriétés de stocker de l'eau, elle est élastique et il y'a différentes types d'argile :

argile rouge et argile blanche. Cette matière est utilisé pour faire toutes sortes de poteries.. La région de Maatka dispose d'un milieu favorable pour la formation de cette matière, en effet pour nos enquêtés les gisements d'argile se trouvent un peu partout dans les montagnes, près des rivières, on peut la déterrer en utilisant une pioche, pour D.S :

« Ici dans nos montagnes, au printemps, on part creuser dans des lieux spécifiques, on ramène de l'argile de différentes places, là où il y'a de l'ombre, du soleil, en haut des montagnes, ainsi en les mélangeant on obtient de l'argile solide et de bonne qualité, on utilise aussi les vieilles poteries cassées, on les broie afin d'obtenir « Afrur » qu'on mélange avec l'argile, par exemple 5 kilos d'argile on lui rajoute 3 kilos « Afrur », on obtiendra ainsi une bonne pâte d'argile ».

Pour certains artisans, ils arrivent à se procurer de l'argile chez des vendeurs, car ces derniers fournissent cette substance en terrassant des terrains, puis avec un malaxeur ils obtiennent une patte fraîche prête à être utilisée et ils la mettent à la disposition des artisans.

IV-4- Le processus de fabrication a-t-il changé dans le temps ?

Le procédé de fabrication des objets en poterie a été amené à changer, en effet selon nos enquêtés toute la chaîne opératoire de la poterie a été un peu changée, de l'extraction de l'argile, sa modalisation, à sa cuisson. Depuis l'avènement des progrès techniques ainsi que la mondialisation, son processus de fabrication a muté, comme nous le dit notre enquêté A.S. :

« Oui, certains ateliers dans le village sont équipés avec de nouveaux outils tel que le tour de potier électrique et le four à gaz qui on remplacer les méthodes traditionnels⁹¹ ».

L'activité de la poterie ne présentait pas les mêmes caractéristiques par le passé. D'après les informations récolter sur le terrain, tous les changements se sont déroulés au fil du temps.

Durant notre enquête de terrain seul une de nos enquêtés maintient encore le même procédé que ses prédécesseurs, elle nous a informé que c'est elle-même qui récolte l'argile dans la montagne, puis elle la nettoie et après elle réalise ses poteries uniquement à la main. Elle n'utilise pas de tour de potier mais elle confectionne ces objets avec la technique du

91- D'après l'enquêté A.S, Entretien N°6, le 28 Mai 2021.

colombin, c'est-à-dire en roulant des boudins d'argile à la main et les collant les uns aux autres pour que obtenir ses pièces et en fin pour les cuire et les décorer.

En revanche pour les 6 autres de nos enquêtés ils ont déclaré que le processus à changer, à l'aide du tour de potier ainsi que du four de cuisson a facilité leurs productions d'objets, de telle manière que la production de poterie est maintenant fabriquée durant les 4 saisons. Avant c'était exclusivement au printemps, comme nous l'indique notre enquêtée A.N. :

« Ce n'est plus comme avant, on l'a fabriqué juste au printemps, mais aujourd'hui on la fabrique toute l'année ⁹²».

Actuellement les artisans achètent des pâtes d'argile prêtes à être utilisées à tout moment, de ce fait tous ces changements ont contribué à la forte production des objets en terre cuite.

IV-5- Selon vous, quelle place occupe la poterie dans votre région ?

L'activité de la poterie à Maatka ainsi qu'à Ait Zaim représente l'un des principaux centres de production des objets en terre cuite, la localité tient une forte renommée en artisanat de la poterie, ainsi la tradition potière figure dans chaque village cet héritage du passé qu'était réservé aux femmes et maintenant travaillé par des hommes aussi. Selon nos enquêtés, cette tradition réunit tous les villageois et artisans de la localité, et participe aussi à la sauvegarde, à l'instar de notre enquêté Kahina :

« La place qu'occupe la poterie dans notre village, je dirais qu'elle nous réunit car ça nous arrive, lors des mariages ou autre événement majeur dans le village ou on s'entraide à faire des objets nécessaires tous ensemble main dans la main dans une bonne humeur et de joie, cette passion nous unit tous ensemble». Une tradition que tous les villageois chérissent.

La poterie semble être le véritable patrimoine culturel de la région de Maatkas et elle est promue et affectionnée par les habitants et aussi, étant donné que la poterie de Maatkas est toujours appréciée par les visiteurs, l'organisation des festivals culturels de l'artisanat de la poterie semble normale.

92- D'après l'enquêtée A.N, Entretien N°5, le 6 Juillet 2021.

IV-6- Quelles sont les outils que vous utilisez dans votre travail ?

Pour être efficace au travail d'artisans potier, certains outils sont nécessaires, selon 2 sur 7 de nos enquêtés, leur façon de travailler la pâte d'argile ne nécessite pas autant d'outils. En effet ces deux artisanes potières sont fidèles à la tradition, elles maintiennent à pratiquer l'art ancestral, leurs seuls outils étaient leurs mains, la technique colombin à besoin uniquement d'eau pour amollir continuellement la pâte et aussi grâce à un morceau de bois afin de découper les boudins d'argile. Pour la cuisson, elles mettent ces objets dans ce qu'on appelle un « kanoun » un feu de camp à l'air libre, et avec un petit bâtonné en bois, elles décorent ces objets avec des plantes naturelles.

A l'opposé de nos deux dernières artisanes les 5 autres utilisent tous des outils indispensables, en effet l'outil révolutionnaire pour ces derniers c'est le tour de potier, le tour leur permet de modeler la pâte d'argile efficacement en rajoutant de l'eau, puis avec leurs mains, ils donnent la forme voulue à la pâte, après avec un fil fin rigide, ils décollent la pâte du tour. Ensuite vient la cuisson avec un four qu'on peut régler, d'après notre enquêté : « on prend un bout d'argile, la quantité dépend de l'objet à façonner on travaille la pâte grâce au tour puis, avec l'outil « themcheth » on peut modeler à notre volonté et quand on obtient notre objet on le met dans le four à 800°, pour une durée de 7h. On le sort et on le laisse refroidir et après cela on peut passer à l'étape de décoration » cette dernière est faite avec un pinceau et de la peinture industrielle.

On constate une large différence entre les deux premières artisanes et les restants des enquêtés. Pour nos premiers enquêtés on remarque que leurs méthode de travailler la terre est simple mais rigoureuse dans certaines tâches, une pratique traditionnelle faite généralement à la maison, en revanche pour les autres on remarque qu'ils possèdent des avantages comme d'avoir un atelier équipé d'outils ou ils produisent une quantité d'objet en terre cuite suffisante durant toute l'année, comme une manufacture.

IV-7- Est-ce que des membres de votre famille, pratiquent la poterie avant vous ?

Pour nos enquêtés ils ont tous hérité ce savoir-faire par leurs parents. En effet on constate que cet artisanat de poterie est une tradition familiale ou elle se propage au sein de tous les membres. Cet art agit avant, sur les plus jeunes, donc sur la nouvelle génération grâce, à l'influence des grands parents et en tant que pratique interactionnelle de premier plan. L'art agit certes sur les attachements réciproques ou se transmettent les coutumes et les

traditions, ce qui permet aussi la perpétuation de l'art ancestral. Cette sensation de pouvoir influencer les membres de la famille par la poterie, est une tentative de transmettre l'émotion aux enfants, par exemple comme le cas de notre enquêté Kahina :

« Ma mère et ma grand travaillaient ce métier depuis longtemps, ma grand-mère l'a transmis à ma mère et moi j'ai eu le privilège d'apprendre au côté des deux, et maintenant j'essaye de transmettre mon savoir à mes petits enfant ».

IV-8- Pouvez-vous nous parler de la signification des symboles introduits dans vos œuvres ?

Selon Makilam, « ces signes révèlent la conscience d'autonomie des femmes kabyles et du savoir ésotérique, ses motifs constituent un langage secret des femmes qui se partage traditionnellement entre la mère et ses filles ⁹³ ». Une fois que nous aurons étudié la signification des symboles, cet art sera perçu d'une manière différente.

L'analyse et la connaissance approfondie de tous les motifs et signes berbères ne peuvent être résumés en quelques lignes. De plus et pour rappel, les motifs et signes berbères diffèrent d'une région à l'autre.

Comme nous l'avons observé lors de l'entretien, nos personnes interrogées nous ont expliqué la signification de certains des symboles. La plupart des motifs et signes berbères sont toujours liés à la famille, la sexualité et la nature.

Nous avons aussi remarqué que certaines de nos enquêtées ne connaissaient pas la signification de ces signes, seulement 4 sur 7 de nos enquêtés on pu nous expliquer et donner des informations sur la signification et la symboliques des signes qu'ils utilisaient, tous étaient des femmes âgés de 50 ans à 78 ans, elles métrisaient cet art depuis leur enfance au côté de leur parents et grands-parents, qui leur ont transmis leur connaissances dans la signification des motifs et symboles. Avant, cet art était une tâche quotidienne pour les femmes kabyles. Les symboles berbères suivent l'inspiration des femmes qui conservent cet art, la symbolique est constamment assimilée au couple, à la famille, et la vie quotidienne des femmes.

93- Makilam, *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Aix-en-Provence, Édisud, 1999, p34.

IV-9- Pouvez-vous nous expliquer la signification des couleurs utilisées ?

L'artisanat de la poterie est riche dans tous les aspects : une fois ses objets sont fabriqués, ils seront décorés de symboles aux significations précises, et la signification particulière des couleurs se retrouve dans ces œuvres.

Les couleurs qu'on retrouve sont généralement le noir, le rouge, le vert et le marron, le noir est utilisé pour dessiner les formes géométriques et les symboles, les trois autres couleurs comme nous l'a dit notre enquêtée Malika.N.A :

« Le rouge signifie le sang, une émotion, le vert signifie la verdure, le marron signifie la terre ».

Comme nous pouvons voir, les couleurs qui ont une évocation de la nature, représentée par la couleur verte et marron (verdure et terre), cette représentation est la signification de la fécondité, la terre est arrosée de pluie fécondante qui va donner vie à la végétation annonciatrice de l'activité agricole, ou bien de la saison des semailles. Le rouge qui est une couleur chaude, qui renvoie au sang ou bien à une émotion. Et si nous analysons attentivement ces couleurs nous allons trouver qu'elles ont une signification pour les kabyles, on les retrouve dans le drapeau Amazigh, ce sont des couleurs qui représentent la fierté et l'honneur d'un peuple entier.

IV-10- Est-ce que ce métier attire les jeunes ?

Pour les jeunes qui veulent devenir artisans potier, l'artisanat de la poterie est une opportunité, pour les jeunes qui ont de l'embarras dans le domaine, il faut leur donner les moyens de les concrétiser et trouver les soutiens nécessaires. Nos interviewés ont confirmé que les jeunes ont un certain engouement pour les industries traditionnelles et qu'ils sont très intéressés, c'est une façon pour eux de s'exprimer à travers cet art qui apportera plus de sens et de valeur. En plus d'être aujourd'hui partagé, ce métier mise sur l'apprentissage pour dynamiser et consolider la vitalité des jeunes.

L'artisanat de la poterie fait partie du patrimoine Kabyle, l'apprentissage des techniques et les outils de conception, créer des espaces d'expositions pour que ces jeunes apprennent aux côtés des artisans, cet art ne doit pas être exposé à la menace de la disparition, car il est lié à la culture et l'histoire.

IV-11- Y'a-t-il plus de femmes ou d'hommes qui exercent cet artisanat dans votre village ?

Un travail essentiellement féminin, la poterie modelée (faite à la main), constitue la mémoire d'un savoir féminin ancestral. La femme était et reste toujours celle qui a pratiqué cette tâche depuis des années, 5 sur 7 de nos enquêtés sont des femmes, une activité majoritairement féminine, d'après notre enquêtée A.N. :

« Oui y'a beaucoup plus de femme que des hommes qui font de la poterie car depuis longtemps ses les femmes qui apprennent à leurs filles, d'ailleurs toutes mes copines font de la poterie et depuis ça se transmet de cette manière de mère à ses filles ».

En effet lors de notre enquête sur le terrain nous avons rencontré le chef de l'APC de Maatkas qui nous a dit que 70% des artisans sont des femmes, la cause de l'introduction de l'homme dans la fabrication de la poterie est dans un but commercial, La situation économique et les projets d'avenir s'expliquent par le fait que la fabrication de la poterie est un choix de vie qui permet d'avoir une meilleure condition, c'est une issue pour les personnes qui n'ont pas un niveau ou bien acquis un diplôme dans les études supérieures. En effet 3 sur 7 de nos enquêtés ne sont pas instruits, cet artisanat est donc leur seul atout pour subvenir à leur besoin économique.

IV-12- Est-ce que cet artisanat vous apporte assez de revenu pour vivre ou bien vous avez un autre métier en parallèle ?

Durant l'année, les touristes locaux ou étrangers se sont réunis pour découvrir la beauté et le charme de la poterie traditionnelle de Maatkas. Parallèlement, ils ont également acheté des œuvres. Certaines l'achètent pour usages domestique et d'autres pour la décoration de leurs foyers.

Pendant nos entretiens nous avons recueilli un bon nombre d'informations sur ce sujet. Cet artisanat était autre fois une tâche domestique c'est devenu aujourd'hui un moyen de gagner de l'argent. Pendant la période estival, un festival est organisé dans la région par les associations en collaboration avec la maison de jeunes, dans lequel des ventes de poteries sont organisés, les revenus sont importants pour certains, des objets qui peuvent coûter de 3000 DA jusqu'à 7000 DA la pièce, ce chiffre peut paraître pas grand, mais c'est dans cela que se cache tous le secret, les étrangers qui visitent ce festival achètent non pas une ou deux pièces

mais des dizaines de celles-ci, ils ont une valeur inestimable en dehors du territoire, certains les considèrent comme des œuvres d'art qu'il faut avoir à tout prix.

Certain de ces artisans ont un travail en parallèle, pour couvrir leur finances, 2 sur 7 de nos enquêtés affirment qu'ils ont une autre fonction que celle d'artisans en poterie, cela est dû à leur début dans ce domaine, contrairement aux autres enquêtés qui ont plus d'une trentaine d'années dans le travail de la poterie.

À Maatkas l'activité de la poterie a longtemps construit une identité et une image de marque pour les habitants, c'est une activité sur laquelle se sont appuyées des générations de populations pour subvenir à leurs besoins.

IV-13- Selon vous, les personnes qui achètent vos produits les utilisent pour un usage quotidien ou bien pour un usage décoratif ?

En Kabylie, modeler, cuisiner et décorer la poterie sont des activités réservées aux femmes. Parce que ces œuvres sont réalisées par des femmes pour un usage quotidien, elles ont des caractéristiques uniques. Il existe de nombreux types d'ustensiles (vaisselle, crêpes, grandes assiettes) comme le plat traditionnel le couscous est servi dans "Lğefna", bouilloire, carafe d'huile, bocal...etc.)

La majorité des objets étaient destinés à un usage quotidien, comme nous l'on affirmés nos enquêtés, aujourd'hui les gens qui achètent ces pièces de poterie, les utilisent comme faisaient nos grands-parents, pour la cuisine, pour la conservation des aliments, nos enquêtés affirment qu'utiliser ces ustensiles est plus sain pour la santé de l'homme.

Avec le développement du commerce, les personnes achetant des objets décoratifs telles que des vases, des chandeliers "Mesbeh", des pots de fleurs, des cendriers, des figurines. Dans la tradition le façonnage est destiné pour les besoins de la maison, La gamme des produits est dominée par les objets traditionnels destinés à la cuisson et la conservation des céréales et des figes sèches.

IV-14- Les personnes qui achètent vos produits, savent-ils ce que signifient les symboles et les couleurs ?

La poterie se commercialise à travers la Kabylie, mais aussi à travers le pays, l'artisanat et le commerce constitue un véritable poumon économique, cela va aider ce secteur dans son développement, ceci dit, la population locale ou bien étrangère qui achète les

produits artisanaux et bien évidemment la poterie, savent-ils ce que signifie les symboles et les couleurs ?

Dans notre enquête qu'on a faite lors d'une exposition-vente de produits artisanaux, nous avons observé que des gens de toute catégorie d'âge, homme ou bien femme, achetaient ces produits, on est allé voir ces commerçants et artisans à qui on a pose des questions concernant la significations des symboles, ils nous ont répondu que la majorité savent ce que signifie ces motifs et couleurs, et s'ils voyaient un motif dont ils connaissaient pas la signification, ils demandaient ce que cela représentait.

D'autres comme les jeunes ne connaissent pas la signification des symboles, mais ils connaissent la représentation de quelques couleurs (le jaune, le rouge, le vert ses des couleurs familières a l'identité Kabyle que l'on retrouve sur le drapeau Amazigh, les clients qui ne savent pas ce que ces motifs et couleurs signifient sont les étrangers, mais d'après nos enquêtés ses derniers lors d'un achats d'une pièces, ils cherchent à comprendre ce que ce motif ou cette couleur signifie avant d'acheter.

La poterie de Mâatkas en particulier, et de la Kabylie en général, renferme en elle l'histoire, l'identité, la culture et les valeurs ancestrales de la société Kabyle.

Un festival de la poterie ou bien une exposition, doit avoir un objectif autre que celui de la vente ou de la commercialisation seulement, il doit reconquérir la réputation et la popularité de la poterie, il doit œuvrer à la sauvegarde de cet artisanat en aidant à ouvrir des centres professionnels où on apprendra aux jeunes ce métier, il faut trouver des solutions pour faire connaître ces merveilles au-delà de nos frontières et permettre à ces gens de vivre de leurs produits.

V- Profils des habitants

La démarche d'accès au terrain a été menée en deux temps. Dans un premier temps, nous avons procédé à notre enquête de terrain auprès des artisans potiers que nous avons déjà évoqué précédemment et ensuite nous avons conduit une étude auprès des habitants de la région de Maatkas, on précise que ces étapes se succèdent dans le temps et qu'elles se sont chevauchées pendant la période de la recherche, pour obtenir des information sur la contribution de la poterie a l'amélioration de la situation économique des villageois, de ce fait

on présentera ici notre échantillon de la recherche consacré exclusivement aux habitants. Il se compose de 6 hommes, leurs âges va de 32 ans à 56 ans, ils exercent tous un métier différents les uns des autres à Maatkas.

V-1- Enquête numéro 1 :

Mohamed est un homme né en 1978, il à 43ans réside à Maatka, son cursus s'est arrêté au niveau primaire, actuellement il possède une cafeteria au centre-ville de Maatka où il travaille comme gérant polyvalent, il procède à la facturation et à l'encaissement des recettes de la vente des produits de la cafeteria.

V-2- Enquête numéro 2 :

Massi est un Homme né en 1986, originaire de Maatka, sortie de l'école à ses 16 ans au niveau CEM, il obtient son permis de conducteur de transport dans la commune à ses 25 ans, puis il s'est mis au métier de transport de voyageurs de la région de Maatka à Tizi-ouzou, actuellement avec ses 35ans, il continue de relier la région avec son fourgon.

V-3- Enquête numéro 3 :

Said est un Homme âgé de 52 ans, il habite à Maatka ; et il est marié et à deux enfants, il à fait une formation dans la restauration à Tizi-ouzou et maintenant il est cuisinier dans un restaurant à Ath Ahmed au centre-ville de Maatkas depuis 2001.

V-4- Enquête numéro 4 :

Madjid est un homme de 32 ans de la commune de Maatkas, n'ayant pas un bon parcours dans ses études, il se lança dans le petit bricolage avec ses frères, après il s'engagea dans le métier de transport dans la région, il fait la ligne qui relie Maatkas à Draa-Ben Kheda depuis presque 9 ans.

V-5- Enquête numéro 5 :

Brahim âgé de 41 ans de la commune de Maatkas, précisément de Souk El Khemis, il travaille comme vendeur de vêtements, plus exactement c'est un vendeur de robes Kabyles, il est dans ce métier depuis plus de 12 ans, il a déjà participé à des exposition et ventes dans les festivals organisés dans la commune, mais aussi à l'extérieur de la commune, au début il nous dit que ses robes étaient fabriquées à la maison par ses sœurs et sa mère, aujourd'hui il possède un atelier de fabrication de robes modernes qu'il gère avec son frère et ses deux

sœurs.

V-6- Enquête numéro 6 :

Rabah est un homme de 56 ans qui demeure dans la commune de Maatkas, marié et a 4 enfants, il est fonctionnaire dans la mairie de Maatkas depuis 20 ans, grand connaisseur de l'artisanat de la poterie, il nous a fourni quelques contacts avec des gens spécialisés dans le domaine de la poterie au niveau de la chambre de l'artisanat, et avec des membres des associations culturelles du village Ait Zaim.

VI- Analyse des entretiens

VI-1- Est-ce que les commerces de la région bénéficient de l'artisanat de la poterie ?

Maatka est dotée d'une particularité naturelle et d'un patrimoine artisanal authentique qui font de la région une destination touristique indéniable, ses montagnes sont à la fois des lieux de diversité culturelle et biologique, un endroit parfait pour faire de la randonnée et d'autres activités. Cependant on constate que l'artisanat occupe une place importante au sein de la commune, divers arts traditionnels dont la poterie sont exercés et conservés par ses habitants, l'art de la poterie est le plus populaire, de plus il est pratiqué par de nombreux artisans et habitants de chaque village, ainsi la localité de Maatka est reconnue pour sa fabrication de poterie traditionnelle.

Chaque année, de nombreux festivals et foires traditionnels s'organisent au centre-ville, de cette manière la tradition potière attire énormément de monde à Maatka et à travers ces événements, tous les commerces de la région se dynamisent et profitent de ces occasions pour vendre et offrir à cette forte demande différents biens et services : (restauration, petits commerces, le transport) toute la ville tire d'un bénéfice par cette tradition. Comme nous l'évoque notre enquêté Massi, qui est transporteur de voyageurs « un aller-retour coûte 140 dinars, mon fourgon peut transporter 17 personnes et dans la journée, je peux faire plus de 8 allers-retours tout dépend de la fréquentation de la région ». Ainsi on remarque que cette augmentation de visiteurs encourage l'activité économique.

VI-2- Participez-vous au salon de l'artisanat de poterie à Maatkas ?

De multiples festivals culturels organisés au centre-ville durant chaque année à Maatkas, ainsi ce type d'événement se caractérise par la mise en évidence des arts traditionnels, ainsi que la commercialisation de tous les produits artisanaux fabriqués par la

localité, comme : le tissage, la broderie, la fabrication de bijoux, ses fêtes traditionnelles drainent énormément de touristes, mais aussi attirent les villageois de la région à participer à l'animation du festival.

Comme nous le souligne notre enquêté Saïd :

« Ça m'arrive de me libérer 1h à 2h de mon temps de travail pour m'y rendre, impossible de ne pas assister au moins faire une visite des stands⁹⁴ ».

Cela d'encourager et soutenir leur entourage, on retrouve aussi d'autres commerçants qui participent non comme artisans, mais proposant divers produits, comme des cadeaux souvenir...etc.

VI-3- Que pensez-vous des prix de la poterie ?

Les objets en terre cuite ont une grande valeur pour les artisans, chaque objet fabriqué à sa propre valeur. L'artisan met du temps et son savoir-faire afin de réaliser ces objets, donc les prix varient. Les artisans créent leurs produits à la main, ils suivent un processus qui met un peu de leurs âmes dans chaque pièce, et ces pièces seront transmises à des clients, qui doivent en payer à un prix équitable. Les artisans, façonnent de leurs mains des pièces uniques, et ces pièces ont une valeur matérielle fixée, non seulement en comptabilisant les coûts mais aussi le temps passé à les faire.

La gamme en poterie est très riche et à plusieurs variétés, acheter de la poterie selon les besoins d'un habitant ne coutera pas beaucoup d'argent, comme les assiettes, les marmites, mais reste à voir aussi la qualité du produit, la taille et l'utilité. En effet plus l'objet est grand, comme les cruches «Tacmuxt » qui servent à transporter l'eau, les jarres «Acbayli » qui servent à préserver l'huile, leurs prix augmente et plus le produit est ancien et plus son prix est élevé.

VI-4- Quelle est la raison qui vous pousse à acheter des objets en poteries ?

Pour les habitants de Maatkas l'artisanat de la poterie représente une fierté pour la localité de la commune, il fait partie de leur culture, utiliser ses objets, pas seulement pour l'usage quotidien, mais aussi pour sauvegarder une tradition qui ne doit pas être menacée de disparition. Une tradition que leur ont laissé leurs aïeux et qui doit être transmise aux générations futures, c'est la raison pour laquelle chaque foyer de la région comporte en son

94-D'après l'enquêté Saïd, Entretien N°3, le 6 juillet 2021.

sein des objets en terre cuite.

VI-5- Quel type de produit achetez-vous ?

Dans un festival ou bien une exposition on peut trouver plusieurs produits, a usage domestique ou bien décoratif, comme nous l'avons déjà vu avec les artisans, tous les produits se vendent sans exception, selon Rabah il nous dit :

« Les objets, comme les plats à cuire le pain « Aferraḥ », les grandes plats « Lğefna » pour rouler le couscous, le chandelier « Lmesbeḥ » utilisé dans les mariages sont les plus vendu dans la localité ».

Ils nous ont dit aussi qu'il n'y'avait pas que la poterie qui attirait les clients, mais aussi les autres artisanats, comme nous l'affirme un de nos enquêtés celui qui vend des robes kabyles.

VI-6- A quelle fréquence achetez-vous ces produits ?

La poterie a beaucoup de formes, grâce à sa pate argileuse, les artisans potiers confectionnent tout genre d'objets utilitaires à des objets de décoration, ainsi la vente touche beaucoup de personne. La plupart de temps les villageois achètent ces objets pour les offrir durant des événements tell que les mariages. Notre enquêté Saïd :

« Comme à la maison ou dans nos restaurants on trouvera toujours notre poterie locale, elle donne un gout particulier mais aussi pour nous remémorer notre tradition ».

Pour les habitants de Maatka il est essentiel de consommer local et d'encourager l'activité artisanale.

VI-7- Auprès de qui vous achetez vos produits ?

Maatkas compte beaucoup d'artisans potiers tous expérimentés et ayant un savoir-faire traditionnel, autant dire que il y a du choix. Par ailleurs de nombreux commerçants de poterie proposent de bons prix à fin de fidéliser les clients. Certains villageois acquièrent leurs objets chez leurs connaissances ou bien durant le festival culturel de la poterie. Des promotions sont offertes exclusivement pendant l'évènement, en somme avoir des contacts auprès des artisans ainsi qu'auprès des commerçants de poterie est avantageux pour bénéficier de produits de qualité et d'avoir des réductions.

VII- Synthèse de l'analyse

L'art traditionnel et le savoir-faire ancestral de la poterie est un héritage bien gardé au sein des habitants de Maatka, la volonté de transmettre cette tradition potière persiste encore dans la région, cette artisanat est pratiqué généralement par des femmes, elles préconisent à léguer ce patrimoine du passé pour leurs enfants, donc les femmes figurent comme la source majeure dans le processus de la sauvegarde de cet artisanat.

La poterie, qui fait l'objet de notre recherche, a une grande valeur chez la femme kabyle, en particulier celle de Mâatkas. La femme kabyle peut s'exprimer à travers la poterie. Elle véhicule des messages sur les objets confectionnés à travers les motifs et symboles qu'elle dessine. Ces motifs reflètent l'imagination et l'esprit de la femme kabyle. La poterie de Maatkas est depuis son existence un art qui se distingue par sa variété et sa richesse en couleurs et symboles, qui représente tout une culture est une civilisation qui a su être conservée et maintenue jusqu'à nos jours.

Le travail de la poterie semble être un patrimoine culturel dans la région de Maatkas, cette succession de savoir-faire est importante au sein du village, elle donne lieu à la persistance de la tradition et de revivre les coutumes ancestrales, d'autant plus que la région est réputée par l'artisanat de la poterie, promu et valorisé par tous ses habitants, ainsi que par des visiteurs pendant les festivals culturels et aussi avec la participation de l'ensemble des artisans de la région.

Les femmes enrichissent la poterie par la création esthétique. Les symboles et les couleurs utilisés pour la décoration, le style et la forme sont généralement uniques à chaque région. La diversité symbolique contenue dans ses motifs et ses signes suscite l'intérêt des gens pour l'importance et la valeur de l'art traditionnel. À ce jour, les ancêtres et les informations culturelles de la civilisation berbère contenus dans sa poterie sont encore véhiculés à travers une variété de signes, de motifs et de couleurs.

Par ailleurs les hommes pratiquent aussi le métier d'artisan potier, la poterie masculine est un métier parmi d'autres. La confection de la poterie rapporte aussi des revenus dans sa commercialisation d'objets, de ce fait le travail régulier d'artisans dans des ateliers équipés d'outils nécessaires pour la chaîne opératoire de fabrications des objets. Sans oublier l'importance de la matière première qui est l'argile, récoltée et travaillée selon un mode opératoire ancestral.

Cette tradition de poterie, est devenue un commerce qui attire des gens des quatre coins du pays, mais aussi des étrangers. Organisés dans des festivals locaux les artisans exposent leurs pièces pour les vendre aux clients intéressés par cet art, cela aide ces artisans à améliorer leurs conditions économiques. Le festival représente un moteur de développement économique et socioculturel pour la région, en effet ces festivals engendrent une activité touristique qui va créer une consommation auprès des autres commerces de la région (les restaurant, l'hébergement, le transport, les alimentations...) cela va confirmer notre hypothèse sur la contribution de la poterie au développement socio-économique de la commune.

L'artisanat kabyle joue un rôle économique et social dans le cadre du système d'échange. Dans ce système, chaque région de la Kabylie se spécialise dans une production artisanale spécifique. Ce type d'artisanat kabyle est devenu aujourd'hui une sorte de Commerce.

Conclusion

Ce chapitre était essentiellement consacré à l'analyse des données sur l'étude de la tradition de la poterie dans la région de Mâatkas. On a notamment reporté la monographie de toute la région. On a conçu une présentation générale de la commune de Maatkas et celle du village d'Ath Zaim.

Aussi nous avons abordé dans ce chapitre la présentation détaillée des profils de nos enquêtés (artisans et villageois). Nous avons traité les réponses. Plusieurs éléments importants nous ont permis de tirer des résultats que nous avons analysés. Nous avons également été en mesure d'analyser les différentes contributions de cet artisanat de la poterie sur la vie du village. L'impact sur le développement de la région, un développement économique d'un côté, en créant des emplois et une augmentation dans les revenus des autres commerces, d'un autre coté un développement socioculturel qui va promouvoir cette production artistique.

Cette section nous a permis aussi de présenter et de discuter les résultats concernant le savoir-faire ancestral de la poterie de Maatkas, qui constitue une ressource spécifique, qui se reflète dans ses formes, symboles et motifs, mais aussi par son utilité dans les tâches quotidiennes. Nous avons également réalisé que les processus de fabrication et la chaîne opératoire de la poterie se ressemblent, sans être exactement les mêmes.

Enfin nous concluons avec une synthèse de notre analyse dans laquelle nous avons pu confirmer nos hypothèses de recherche.

CONCLUSION
GENERALE

Conclusion générale

Dans notre recherche sur la poterie de la région de Maatkas, la symbolique est la première idée qui nous a attiré vers le choix de ce thème, connaître la signification des symboles dessinés sur des objets en argile.

On a recueilli des informations grâce à nos questions auprès des artisans du village d'Ath Zaim, dont la majorité était des femmes, ce qui nous a poussé à nous questionner sur les raisons qui ont laissé cette activité traditionnelle réservé majoritairement pour les femmes. La perpétuation et le développement de cet art au fil du temps. Dans notre enquête on a vu comment aujourd'hui que ce métier intéresse aussi les hommes

La poterie de Maatkas est un artisanat qui décrie l'histoire d'un peuple a traves les motifs et signes, qui illustrent les valeurs et les normes du peuple berbère, un peuple qui a su sauvegarder ses traditions et les transmettre jusqu'à aujourd'hui.

Pour vérifier notre problématique et vérifier nos hypothèses, nous nous sommes appuyés sur deux approches, une approche sémiologique dans le but de comprendre la signification des symboles et couleurs que donnent les femmes aux objets, et une approche sociologique afin de rendre compte, expliquer et comprendre l'importance de cet artisanat dans la localité de Maatkas.

Au cours de notre enquête on a vu qu'il était important d'expliquer entre la mutation de cet artisanat et l'introduction des hommes dans ce métier. Cette insertion est guidée par un but commercial, en effet la poterie est devenue une activité commerciale. Un commerce qui marche et qui contribue non seulement à améliorer les conditions économiques de ces artisans mais aussi celles de la commune toute entière. Une contribution bénéfique pour la localité, mais accompagné d'une ignorance de la valeur symbolique de cette poterie.

Cet art qui était autre fois transmis à travers les générations, doit être sauvegardé car il fait partie du patrimoine culturel. Il faut lui rendre sa place, l'utiliser comme le faisaient nos grands-parents dans le respect de la tradition.

Pour conclure, il faut savoir que l'artisanat de la poterie est un réel mode d'expression utilisé par les femmes, c'est de l'art abstrait, un art qui remonte à des siècles, mais il reste un art parmi les plus authentiques inspiré par des traditions anciennes et un langage qui ne doit surtout pas être oublié.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie :

Ouvrage :

DEMOULE Jean-Paul, *La révolution néolithique*, éd Le Pommier, Paris, Février 2017.

DURKHEIM Emile, *De la division du travail social*, Paris, Quadrige, 1930.

FAYOLLE, Véronique, *La poterie modelée du Maghreb oriental*, CNRS, Paris, 1992.

GRAWITZ Madeleine, *Lexique des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 2004.

Hanoteau Adolphe, Letourneux Aristid, *Les kabyles et les coutumes kabyles*, Bouchène, Paris, 2003.

MAKILAM, *La magie des femmes kabyles et l'unité de la société traditionnelle*, L'Harmattan, paris.

MAKILAM, *Signes et rituels magiques des femmes kabyles*, Aix-en-Provence, Édisud, 1999.

MOREAU Jean-Bernard, DAHMANI Mohamed, *Les symboles de fertilité des poteries berbères d'Algérie*, Achab, Tizi-Ouzou, 2019.

MOREAU Jean-Bernard, *Les Grands symboles méditerranéens dans la poterie algérienne*, SNED, Alger, 2000.

MORIN Olivier, *Comment les traditions naissent et meurent*, Paris, ODILE Jacob, 2011.

ROUX Georges *La Mésopotamie*, Préface Jean Bottéro, Du Seuil, Paris, Février 1985.

SERVIER Jean, *Que sais-je ? Les berbères*, Du rocher, Paris, 1985.

Articles de Revues :

CAMPS Gabriel, *Espace berbères*, in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1988.

Revue trimestrielle d'APW de Tizi-Ouzou, numéro 003 juillet 2014, P21.

Dictionnaires :

BONITE Pierre, IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Quadrige, 2016.

DORTIER Jean-François, *Le dictionnaire des sciences sociales*, Auxerre, Sciences Humaines, 2013.

LACOSTE-DUJARDIN Camille, *Dictionnaire de la culture berbère en Kabylie*, Paris, La Découverte, 2005.

Références électroniques :

Émilie Coquil, La poterie traditionnelle Kabyle : Art et technique, 2021. Site : <https://neo-ceramistes.com>.

Festival culturel de la poterie de Maatkas : La 9em édition, 2021, <http://www.dknews-dz.com>

La poterie berbère et kabyle site : <http://www.enviedorient.com>

L'approche Wébérienne et Durkheimienne en sociologie, Site : <http://www.étudier.com>

Poterie de Maatkas: les fêtes, assurent l'intégration de l'artisanat dans une dynamique économique, 2018, <https://www.aps.dz/culture>

<http://soutien67.free.fr/histoire/pages/antique/antique.htm>

Autres :

(CREAD) Centre de recherche en Économie Appliquée pour le développement, Monographie de la wilaya de Tizi-Ouzou, Fiche signalétique.

Direction du Tourisme et de l'artisanat, Tizi-Ouzou, 2016.

Introduction générale.....	1
----------------------------	---

Chapitre I : CADRE METHODOLOGIQUE

Introduction.....	4
I- Problématique.....	5
II- Hypothèse.....	6
III- Concepts clés.....	7
III-1- La poterie.....	7
III-2- L'art.....	7
III-3- La symbolique.....	8
III-4- Tradition.....	8
III-5- Acculturation.....	9
IV- Intérêt du sujet	9
IV-1- Intérêts subjectifs	9
IV-2- Intérêts objectives	10
V- Présentation de terrain d'enquête	10
VI- Pré-enquête.....	10
VII- Choix d'enquête.....	11
VIII- Approche de la recherche.....	12
IX- Technique et méthode de recherche.....	13
IX-1- Observation direct.....	13
IX-2- Entretien semi-directif.....	15
X- Enquête de terrain.....	16
XI- Difficultés rencontrées.....	17
Conclusion.....	18

Chapitre II : CADRE THEORIQUE

Introduction.....	20
I- Aperçu historique de la poterie dans le monde.....	21
II- Histoire de la poterie en Kabylie.....	23
III- Histoire de la poterie à Maatkas.....	24
IV- Les matériaux et outils utilisés dans la fabrication de la poterie.....	25
IV- Les outils de fabrication.....	25
IV- Les outils de décoration.....	28
V- La signification symbolique de la poterie de Maatkas.....	29
V-1- Le losange ; la femme et l'oiseau aux Maatkas.....	30
V-2- Lune, étoiles.....	31

V-3- Le serpent.....	31
V-4- Bol à bouillon des Maatkas plan supérieur.....	32
V-5- Mille-pattes.....	33
V-6- L'abeille des Maatkas.....	33
V-7- l'akoufi berbère.....	34
VI- Processus de confection.....	35
VI-1- Préparation de l'argile.....	35
VI-2- Modelage.....	36
VI-3- Séchage.....	36
VI-4- Décoration.....	37
VI-5- Cuisson.....	37
VII- Contribution de l'artisanat de la poterie au développement socio-économique de la région de Maatkas.....	38
VII-1- La vente de poterie dans la région de Maatkas.....	41
Conclusion.....	42

Chapitre III : CADRE PRATIQUE

Introduction.....	44
I- Monographie de la commune de Maatkas.....	45
I-1- Données historique.....	45
I-2- Données géographiques.....	45
I-3- Données démographiques.....	45
I-4- Infrastructures.....	48
I-5- Données économiques.....	48
I-6- Education.....	49
I-7- Culture et loisirs.....	49
II- Monographie du village At Zaim.....	50
II-1- Données géographiques et démographiques.....	50
II-2- Données culturels.....	50
III- Profils des artisans.....	52
IV- Analyse des entretiens.....	54
V- Profils des habitants.....	61
VI- Analyse des entretiens.....	65
VII- Synthèse de l'analyse.....	68
Conclusion.....	70
Conclusion générale.....	72
Bibliographie.....	72
Annexes.....	78

Liste des tableaux :

Tableau N°1.....p 45
Tableau N°2.....p 46
Tableau N°3.....p 53

Liste des photos :

Photo N°1.....p 25
Photo N°2.....p 26
Photo N°3.....p 28
Photo N°4.....p 28
Photo N°5.....p 29
Photo N°6.....p 30
Photo N°7.....p 31
Photo N°8.....p 31
Photo N°9.....p 32
Photo N°10.....p 33
Photo N°11.....p 33
Photo N°12.....p 34

ANNEXES

Annexe 1

Annexes

Guide d'entretien 1 :

- ❖ Qu'ès qui vous a poussé à travailler dans le domaine de la poterie ?**
- ❖ Pourquoi votre région est elle aussi connue de sa poterie ?**
- ❖ D'où procurez-vous cette matière première « L'argile » ?**
- ❖ Le processus de fabrication a-t-il changé dans le temps ?**
- ❖ Selon vous quelle place occupe la poterie dans votre région ?**
- ❖ Quelles sont les outils que vous utilisé dans votre travail ?**
- ❖ Est-ce des membres de votre famille, on pratiquer cet art avant vous ?**
- ❖ Pouvez vous nous parlez de la signification des symboles introduites dans vos œuvres ?**
- ❖ Pouvez-vous nous expliquer la signification des couleurs utilisés ?**
- ❖ Est-ce que ce métier attire les jeunes ?**
- ❖ Y'a-t-il plus de femmes ou d'homme qui exercent cet artisanat dans votre village ?**
- ❖ Est-ce que cet artisanat vous apport assez de revenue pour vivre ou bien vous avez un autre métier en parallèles ?**
- ❖ Selon vous les personnes qui achètent vos produits ils les utilisent pour un usage quotidien ou bien pour un usage décoratif ?**
- ❖ Les personnes qui achètent vos produits, savent ils ce que signifient les symboles et les couleurs ?**

Guide d'entretien 2 :

- ❖ Est-ce que les commerces de la région bénéficient de l'artisanat de la poterie ?**
- ❖ Participez-vous au salon d'artisanat de poterie de Maatkas ?**
- ❖ Que pensez-vous des prix des objets en poteries ?**
- ❖ Quelle est la raison qui vous pousse a achète des les objets en poteries ?**
- ❖ Quel type de produit que achetée vous ?**
- ❖ A quel fréquence achetée vous ses produits ?**
- ❖ Au près de qui vous achetez vos produits ?**

Annexe 2

Entretien :

1. Nom et prénom de l'enquêté : D. Na Tassadit

2. Âge : 78 ans

3. Sexe : Femme

4. Résidence actuelle : Aith Zaim

5. Niveau d'étude : Illettré (jamais aller à l'école)

6. situation familiale : Marié

1. -Qu'ès qui vous a poussez à travaillez dans le domaine de la poterie ?

La femme kabyle c'est sa son travaille, on n'a pas étudié comme les filles d'aujourd'hui, la poterie est notre métier on a trouvé nos ancêtres qui la travailler on a ensuite appris est c'est devenue mon métier.

2. -Pourquoi votre région est elle aussi connue de sa poterie ?

Oui elle est connue, parce que tous le monde la travaille, y'a pas une maison qui n'a pas quelqu'un qui travaille la poterie.

3. -Depuis quand exercez-vous le métier de potier ?

Depuis mon très jeune âge, vers mes 10 ans environs, que je reproduis ce travail comme on me l'apprit c'est devenu une habitude.

4. -D'où procurez-vous cette matière premier « L'argile » ?

Ici dans nos montagnes, au printemps on part creusé dans des lieux spécifiques, on ramène de l'argile dans différents place, la ou il ya de l'ombre, du soleil, en haut des montagnes, ainsi en les mélangeant on obtient de l'argile solide et de bonne qualité, on utilise aussi les vieilles poteries cassé, on les broie afin d'obtenir « Afrur » qu'on mélange avec l'argile, par exemple 5 kilos d'argile on lui rajoute 3 kilos « Afrur » on obtiens ainsi une bonne pate d'argile.

5. Le processus de fabrication a-t-il changé dans le temps ?

Pour moi j'utilise toujours le même processus, y'en a ceux qui utilise les technique

Annexe 2

moderne, mais elles ne sont pas solide comme celle d'avant, il ya ceux qui mélange du sable avec l'argile, leur poterie ne serra pas solide. Ca a beaucoup changé on voit aujourd'hui de nouvelle méthodes de fabrication ainsi que de nouvelle pièces qui apparaissent, il suffit juste de voir les pièces de décoration, avant elles n'existaient pas.

6. -Quelles sont les outils que vous utilisé dans votre travail ?

Moi je fais presque tous avec les mains, on n'a pas vraiment besoin de beaucoup d'outils, on utilise une pièce en bois « imched » pour affiner les parois, « agechrir » pour ajuster les pièces, une pierre « azemzi » pour le polissage.

7. -Que signifie les différents motifs et symboles qu'on retrouve dans vos pièces?

« Les mille pates » quand une femme se marié, dans la maison du mari si elle se sente en danger quand elle fabriquer une pièce de poterie elle dessine les mille pates pour dire que elle se sent pas alaise ou bien quelqu'un lui veut du mal.

8. -Que pouvez-vous nous dire sur cette différente coloration dans vos pièces ?

« Lmoghri » c'est de la terre rouge on extrait la couleur rouge que j'utilise pour la décoration, « Usbu » c'est un caillou une fois mouiller on obtient une couleur noir avec la quelle on trace les formes géométriques sur nos pièces.

9. -En quoi reconnaît-on une poterie de chez vous ?

Chaque région on la reconnaît dans les motifs, par exemple dans notre poterie de « Maatkas » on utilise trois lignes lors de la décoration

10. -Est-ce que dans votre famille, on pratiquer cet art avant vous ?

Oui, ma mère à confectionne de la poterie tout comme moi au jeun âge.

11. -Qui vous a transmis votre savoir faire ?

Quand j'étais petite j'aider ma mère à faire les taches quotidiennes, puis elle fessait la poterie alors j'ai fait la même chose, et depuis je pratique cet art.

Annexe 2

12. –Selon vous quelle place occupe la poterie dans votre région ?

Une place importante on tiens a la faire découvrir a nous petit c'est un héritage du passe qui signifie beaucoup pour nous.

13. – Avez-vous des apprentis en stage avec vous ?

Non personne, on n'a pas les moyens pour pouvoir apprendre aux jeunes, mais je l'apprends a mes petites filles pour conserver cet art.

14. – Est-ce que ce métier attire les jeunes ?

Oui, ils veulent mais malheureusement la situation actuel ne leur donne pas la possibilité pour apprendre, je veux bien les invités chez moi mais il ya pas de moyens.

15. –Y'a-t-il plus de femmes ou d'homme qui exercent cet artisanat dans votre village ?

Tous le monde exerce cet art femmes et hommes.

16. – Est-ce que cet artisanat vous apport assez de revenue pour vivre ou bien vous avez un autre métier en parallèles ?

Oui sa gagne bien, sur tous lors de la saison estival, les étrangers aime ce genre de pièces ils les achètent a tous prix, une japonaise à acheter une fois des pièces pour 70000 DA.

17. –Selon vous les personnes qui achètent vos produits ils les utilisent pour un usage quotidien ou bien pour un usage décoratif ?

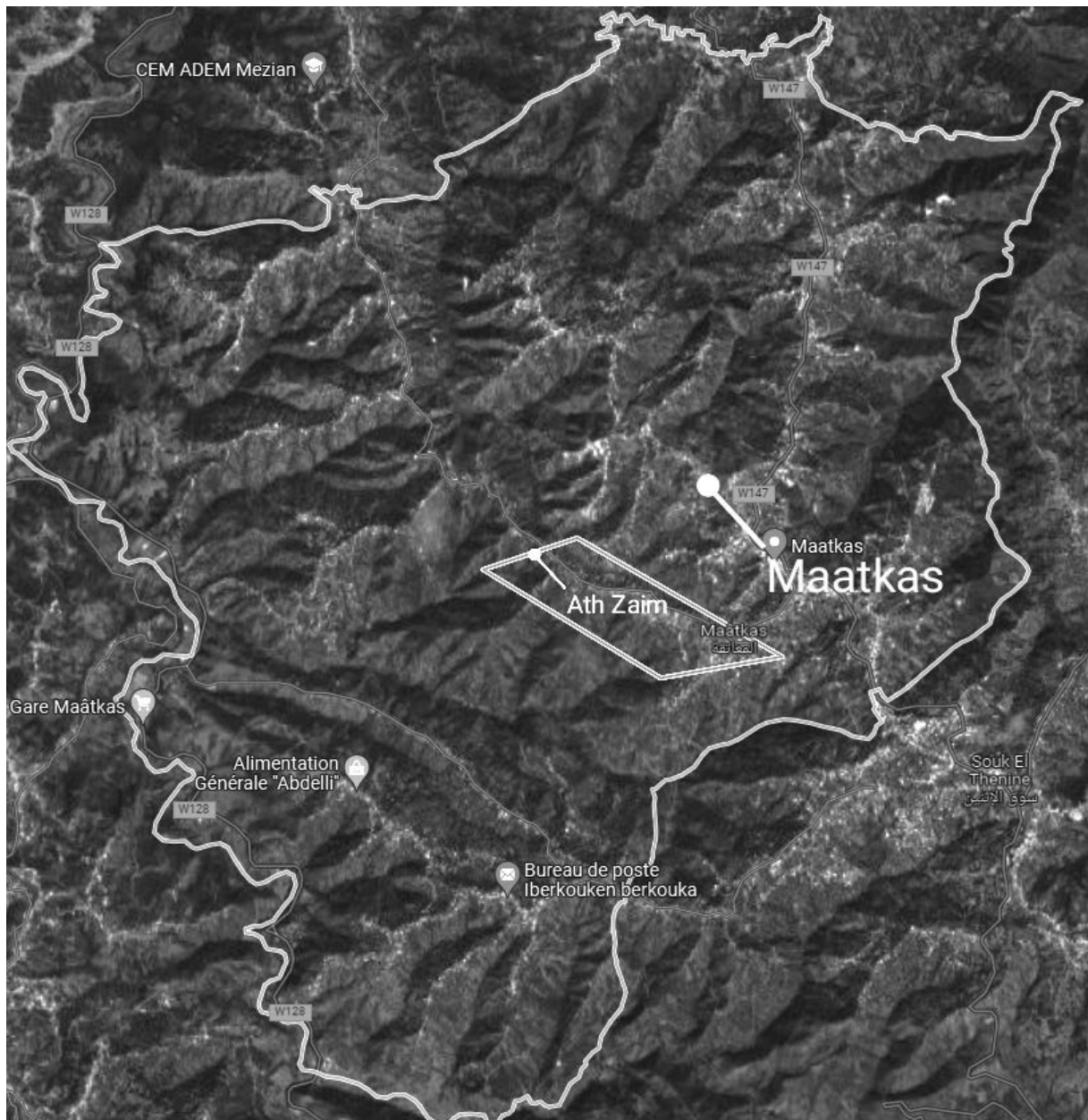
Oui c'est pour utilisation quotidienne, pour cuire la nourriture pour conserver les aliments, même le gout de la nourriture et de l'eau n'est pas le même.

18. Les personnes qui achètent vos produits, savent ils ce que signifient les symboles et les couleurs ?

Pas tous le monde, mais la plupart des kabyles savent certain couleurs comme celle du drapeau Amazigh ou même quelques motifs.

Annexe 3

Carte géographique de la région de Maatkas



Source : Google Maps.